

LE JARDIN D'HON-

NEUR, CONTENANT PLV-
sieurs Apologies, Proverbes, & ditz moraux,
avec les histoires & figures. Aussi y sont a-
ioustez plusieurs Ballades, Rondeaux, Di-
xains, Huitains, & Trioletz fort ioyeux.

Reueu & corrigé outre les
precedantes im-
pressions.

ACQUISITION

169.566



A PARIS.

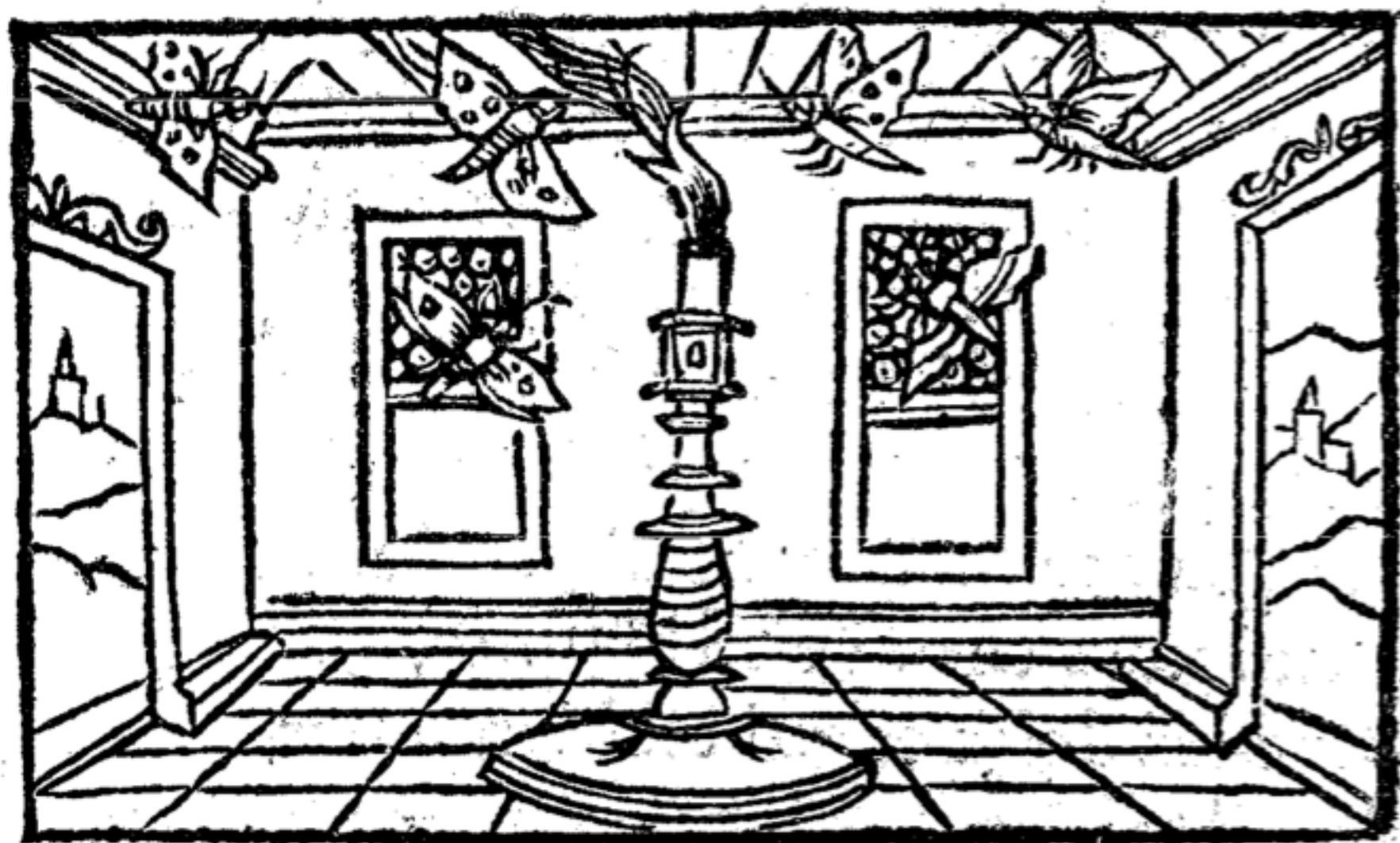
De l'imprimerie d'Estienne Groulleau, de-
mourant en la rue Neuue nostre Dame
à l'enseigne saint Iau Baptiste.

1550.

Huitain au Lecteur.

Quand vous serez à vostre bon loysir,
Et que n'aurez pas grandement à faire:
Quand vous voudrez prendre quelque plaisir.
Et à l'esprit par lecture complaire:
Quand vous voudrez sçavoir quelque exemplair
Propoz moraux, ou n'y a rien qu'honneur,
Et ce qui est maintes fois necessaire,
Lisez dedans ce beau Jardin d'honneur.

Les Papillons se vont brusler
A la chandelle qui reluist,
Tel veut à la bataille aller
Qui ne sçait combien guerre nuyt.



Ceux qui n'ont eu de guerre les trauaux,
Et qui n'ont veu les bannieres en l'air,
Donner dedans, abatre les cheuaux,
Faucer harnois, meurdrir, & afoler:
Qui n'ont aussi veu les esclatz voler,
Trompes sonner, & semondrç à l'assaut,
Tant que tout hommç en fremist & tressaut,
Voyant son fang sur terre respandu:
Ceulx là ie dy, qui n'ont bien entendu
Les maux diuers de la guerre cruelle
L'estimant doucç, amoureux & tant belle,

En desirants estrz en telz bastillons,
 Ilz sont ainsi que petitz Papillous,
 Lesquelz s'en vont brusler à la chandelle.
 On fait, on dit de guerres les chansons,
 S'esfouyssant des assaux & vacarmes.
 Ce sont pour vray fascheux & meschâts sons
 Dont les deux yeux deuroiét espandre larmes,
 Ceux qui la font n'ont gueres veu les armes
 Et ne sont pas bien experimentez.
 O pauvres fots ! de guerre vous chantez
 Et ne sçauéz les maux qui sont en guerre
 Veuillez premier l'estât d'icellz enquerre
 Et ne louëz ce qui est à blasmer,
 N'apellez doux ce qui est bien amer,
 Et gardez bien qu'on ne vous y embasme:
 Non que les forts & les puissants ie blasme,
 Car au besoing on les doit bien aymer.

Bien souuent sous quelque beauté
 Et sous bonne & douce aparence
 Gist falace & de sloyanté,
 Dont on ne sçait la difference.

Vn hom-



VN homme auoit vne femme assez belle,
 Qui n'estoit pas à son gré bien fidelle
 Et mist celà si bien en fantasie,
 Qu'il en tomba au mal de ialousie:
 Voir à bon droit. Or fit il tost apres
 Aux parens d'ellz vn banquet tout expres,
 Et apres boirz, & leuées les tables,
 Leur raconta en motz non delectables,
 Comment sa femme alors se gouuernoit,
 Et qu'enuers luy tresmal se maintenoit
 En concludant & donnant à entendre,
 Qu'il la quitoit, & qu'il leur vouloit rendre.
 On luy respont que sous clere beauté,
 Estre ne peult telle desloyauté:
 Et qu'ellz auoit l'aparencz & la face
 D'honnesteté & vertueuse grace.

Ah, mes seigneurs (dist il) voyez-vous pas
 Ces beaux fouliers dont ie marche grand pas
 Ilz sont tous neufz : mais ne scauez ou est ce
 Que l'un d'iceux secretement me blesse.
 Car sous douceur par dehors embasmée
 Gist vnꝰ aigreur dedans enuenimée.
 Par le propos que ce mary deduit,
 Voyons que n'est tout or ce qui reluyt,
 Et que vray est le poëtiq' prouerbe,
 Que le Serpent gist souuent dessous l'herbe,

*Ie suis de la complexion
 Des petitx oyseaux que ie garde:
 Je suis d'aussi mauuaise garde
 Qu'ilz sont en leur condicion.*



VNefemme quoy qu'elle face
 En reigle ne veult estre mise.

Elle

Elle desire eſtrꝫ en eſpace.
 Sans eſtrꝫ à perſonne ſubmiſe,
 Soit en la ruꝫ ou en l'Egliſe,
 Ellꝫ eſt ainſi ſottꝫ & volage
 (Querant liberté & franchise)
 Que le petit oyſeau ramage

Les femmes, ſans tontes blaſmer,
 Sont a garder aſſez faſcheuſes,
 Quand ſont ſubiettes à aymer
 Trenchent par trop des precieuſes,
 Ie le dy pour les viciuſes,
 Les bonnes ie ne veux taxer,
 Qui ſont de l'honneur curieuſes
 Auffait, au dit, & au penſer.

Les tendres & ieunes pucelles
 Ce ſont petiz oyſeaux vollans,
 Elles ont vne couple d'elles
 Qui les portent es premiers ans
 En deduitz & eſbatz plaiſants:
 L'vnꝫ eſt la chair aymant lyeſſe,
 Que volꝫ en la ville & aux champs
 Et l'autre c'eſt ſote ieuneſſe.

Fortune eſt vn euenement
 Inopiné & treſſoudain
 Ne luy donne doncques (mondain)
 Eſtat deſſus toy nullement.



l' Auteur.

DY moy (Fortunę) à quelle fin tu tiens
 Ce mast rompu, duquel tu te soustiens?
 Et pourquoy c'est aussi que tu es painte
 Dessus la mer de ce long voile sainte?
 Dy moy aussi pourquoy n'a quelle fin
 Sous tes piedz font la boulg & le Dauphin?

Fortune.

C'est pour monstrier mon instabilité,
 Et qu'en moy n'est aucune seureté,
 Tu vois ce mast rompu tout au trauers,
 Ce voilę aussi souffle de vents diuers,
 Dessous vn pied le Dauphin parmy l'onde
 Sous l'autre pied l'instable boule ronde,
 Je suis ainsi sur mer à l'auanture.

Celuy

Celuy qui doncq' a fait ma pourtraiture
 Ne veult donner à entendre autre chose,
 Que defiançe est deffous moy enclose:
 Et que ie suis de bon port incertaine,
 Pres de danger, de feureté lointaine.
 Commence en suspens de malheur qui empire.
 Ou de bon heur ainsi que le nauire,
 Qui est sur mer des ondes agité,
 Douteuz en soy ou doit estre porté.
 Doncq' ce qu'on voit à moy ymage vraye
 Deça, & la, sans feureté tournoye.

La terre est egale à chacun,
 Par tous les païs & prouinces,
 Aussi tost fait pourrir les Princes
 Que le corps du pauvre commun.



Sur l'eschiquier sont les eschetz assis
 Tous en leur rang en ordre bien rassis,
 Les Roys en haut, pour durer les combatz,
 Les Roynes pres, les Cheualiers plus bas,
 Les folz deffous, puy apres les Pions,
 Les Rocz aussi de ce ieu champions,
 Et quand le tout est assis en son lieu,
 Subtilement on commence le ieu.
 Or vaut le Roy au ieu de l'eschiquier,
 Mieux que la Roynz, & moins le Cheualier,
 Chacun pion de tous ceux là moins vaut,
 Mais quand c'est fait, & que le ieu defaut
 Il n'ya Roy, ne Roynne, ne le Roc,
 Qu'ensemblement tout ne soit à vn bloc
 Mis dans le sac, sans ordre ne degré,
 Et sans auoir l'vn plus que l'autre a gré.
 Ainsi est il de nous pauvres humains,
 Car aucuns sont Empereurs des Romains,
 Les autres Roys, les autres Ducz, & Comtes
 Autres petitz, dont on ne fait grand cōtes,
 Nous iouons tous aux eschetz en ce monde
 Entre les biens ou l'un plus qu'autre abonde
 Mais quand le iour de la vie est passé,
 Tout corps humain est en terre mussé,
 Autant les grans que petitz terre cueure
 Tant seulement nous reste la bonnē ouure.

Vertu par la Palme notée.
 Est de plus grand poix que richesse,
 Richesse est par elle emportée,
 De vertu vint vraye noblesse.



S I nous pesons a la iuste balance
 Contre Vertu, la richesse mondaine
 Nous trouuerons de plus grandꝛ excellance
 Ceste Vertu, que toute chose humaine.
 Tout son pouuoir, & son siegꝛ est assis
 Dedans le cueur d'homme sage & rassis,
 Et là fleurit comme la Palme belle,
 Qui tous les iours en beauté renouuelle.
 Mais au contrairꝛ vne richesse passe,
 Vertu conduit son bien aymꝛ aux cieux:
 Mais le fol richꝛ, & auaricieux,
 N'empor-

N'emporte riens de ses biens qu'il amasse.

Si l'on pouoit doncques vertu penser
Elle seroit au trebuscher plus forte
Que la richessꝰ ou l'on void abuser
Tout le commun qui est de telle sorte.
Qui prise plus richesse que Vertu:
Et tache d'estre au dehors bien vestu
Plus richement qu'il ne luy appartient,
Et de Vertu aucun conte ne tient,
Deuant les beufz va mettre la charuë,
C'est mal esleu prenons Vertu durable,
Et delaissons richessꝰ variable,
Qui par dedans rend l'ame corrompuë.

*La mort est souvent souhaitée
Quand on a des maux souvenir:
Mais quand on l'aperçoit venir
Du souhaitteur est reietée.*



D'HONNEUR.

Vn vieillard portoit
Vn fardeau de boys,
Dont lassé estoit
Pour son trop lourd poix:
Doncques tant lassé
Esporter sa charge,
Après d'un fossé
Son fardeau descharge.
Luy par desespoir
La mort apella,
De tout son pouuoir,
Laquelle vint là,
Disant: Que veux-tu
Est-tu las de viure?
Est-tu abatu
Veux-tu la mort suyure?
Non (dist le vieil homme)
Je ne veux morir:
Iet'apellz & somme
Pour me secourir.
Prestz vn peu ta main
Pour me recharger,
Car c'est actz humain
D'autrui soulager.

Le tiers

Je tiens l'Olive à la main dextre,
Et vne espée à la senestre:
En noyse & guerre me repais,
Puis quand ie veux ie fais la paix.



O N ne void point vne femme occupée
A batailler, ny à tenir espée,
Au moins bien peu, si est ce qu'en la terre
Elle a esté cause de mainte guerre:
Car son esprit conduit par liberté
Est aguisé d'une subtilité,
Qui peult tant faire avec les pleurs & larmes
Qu'elle esmouura la force des gens d'armes.
Elle a l'esprit, elle a la langue prompte,
Dont les plus fortz & puissants elle dompte
S'elle ne fait guerre & occision,

Elle

Il en fera aumoins ocaſion,
 Car ſon parler à vne telle force,
 Qu'a batailler les hommes il eforce,
 Inſi qu'on void par les belles hſtoires,
 Qui de telz cas ſont les vtays repertoires.
 Mais quand la femme a l'eſprit bien humain
 Elle tient lors toute paix en la main,
 Sa vorunté à ſa beauté acorde,
 Tant que les deux ne quierent que concorde
 Elle fera les hommes furieux,
 Eſtre courtois, ſimples, & gracieux,
 Elle fera, en diuerſes prouinces,
 Mettre la paix entre courrouceſ Princes,
 Comme on a veu & voit-on bien ſouuent
 Quand pour tel cas on la met en auant.

*Cruel enfant, ſi ton feu brule & ard
 Les cueurs humains par flammes & flammeſches
 Pourquoi ton arc deſcoche tant de fleſches?
 Veux tu ſous toy chacun faire ſouldart?*

Le Dieu



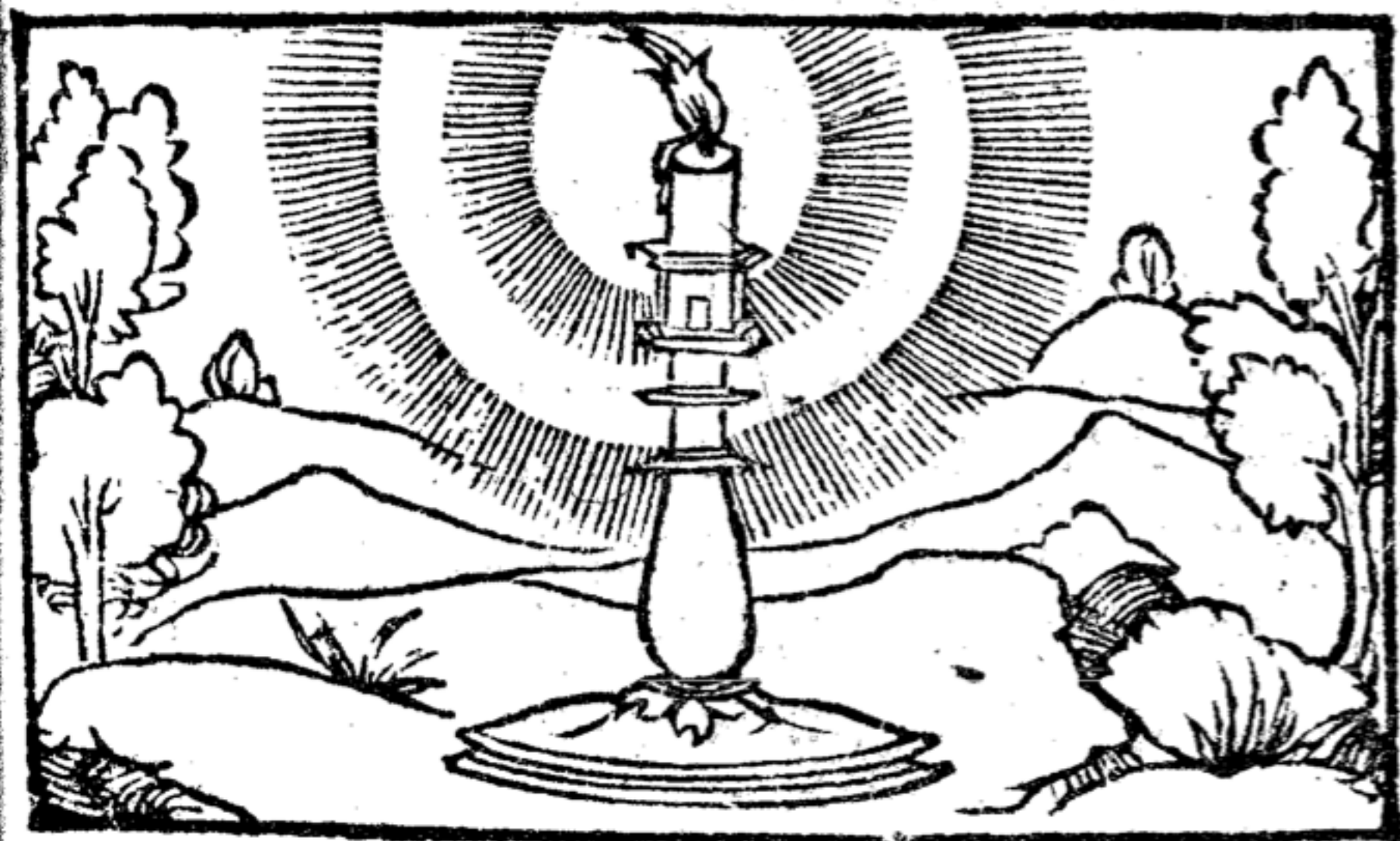
LE Dieu d'Amour l'enfant trefinhumain
 Tient vn bel arc dedens sa dextre main
 Dont il descochꝝ vne aguë sagette,
 Que rudement contrꝝ vne Damꝝ il gete,
 Dont il la naurꝝ & fiert par grand rigueur
 Tant quelle perd de raison la vigueur.
 Ellꝝ a le coup dont la playꝝ est profonde,
 Qui ne guerist pour quelque herbe du mōde
 Et (qui pis est) imposyblꝝ est qu'on tire
 Hors de son cueur le fer plein de martire.
 En l'autre main tient vn feu plein de flamme
 Dans vn cornet, dont il brasse & emflamme
 Vn amoureux, lequel ne peult trouuer
 Contre ce feu vn assez froid yuer.
 En viuant meurt, il a viꝝ en mourant,
 Et est sans cessꝝ en ce feu demourant.

Qui

D'HONNEUR,

qui tousiours brulz & ne peult consumer.
on s'enquiert pour quoy le Dieu d'aymer
se de feu, le cas est tout notoire,
qu'il ne pouuoit de son bel arc d'Yuoire
tant descocher qu'il peust chacun ataindre:
Donc à venus sa mere s'alla plaindre,
qui tout soudain lny fit present & don
de la moytié de son ardant brandon,
pour en brulser les amoureux infames,
l'arc & les traitz il garda pour les femmes.

*En faisant à autrui service
par le vray droit de mon ofice,
comme chandelle que ie suis,
me consume & me destruis.*



Qui sert bon maistrꝝ en atend bon loye
 A tel seruice on se doit employer,
 Puy s qu'il en vient profitable salaire:
 Mais qui se veult sous vn mauuais ployer.
 Il luy conuient pleurer & larmoyer
 Tout nu s'en va d'honneur & de bien faire,
 Car en faisant au mauuais le seruice,
 On n'y aprend que tout peché & vice,
 Et n'aquiert on maintesfois que des poux.
 Et bien fouuent la ieunesse de l'homme
 Sous tel feigueur se perist & consomme,
 Et puy s en fin on est moqué de tous.

C'est grand plaisir de bien seruir vn maistrꝝ
 Dont en la fin le seruant puissꝝ hommꝝ estre
 D'honneur & bien, riche d'or & vertu:
 Et le seigneur ausi doit recognoistre
 Tous ses biens faitz, tantqu'il facꝝ aparoiſtre
 Qu'il l'a payé, bien norri & vestu:
 Car autrement sous ombre de promesse
 Le seruiteur vferoit sa ieunesse:
 Perdant son temps & consommant sa vie,
 Ainsi que fait la chandelle bruslante.
 Qui est son maistrꝝ au grád besoing seruāt
 Et en seruant elle meurt & desuie.

L'Oye se fait tort & dommage,
 Car la legere plume porte,
 Dont on fait au trait le pennage,
 Qui naître l'Oye & la rend morte,



L'Arbalestrier a de coustume
 Prendre de moy pauvre & simple Oye,
 De mes elles la belle plume,
 Qu'au long du trait ioinct & employe,
 Et ce fait contre moy l'enuoye,
 Ma plume l'aydꝫ à le porter,
 Alors s'il me trouuꝫ en la voye,
 La mort me vient là arrester.
 Je ne doy point estrꝫ acufée
 Si ie suis cause de mon mal,
 Ains doy plustost estrꝫ excufée

Pour mon instinct qui est brutal:
 Mais l'homme tresnoblz animal
 En qui raison gist & repose,
 Est en soy-mesmes desloyal
 Quand il est de son mal la cause.

L'homme doit bien prendrꝫ en luy garde
 Qu'en son parler & en son fait
 Trop ne s'auanturꝫ & hazarde,
 Qu'il n'en soit surpris & deffait
 Si en luy il cognoist efait
 Douteux, dont bien ou mal suruient,
 Au vouloir ne soit satisfait:
 Car plustost mal que bien auient.

Comme en la nef chacun s'aplique
 Faire l'ofice ou il est mis,
 Tout ainsi en la republique
 Par degre plusieurs sont commis.



Quand

Quand la nef est bien équipée
 De mast, de rames, & de voiles,
 Et que la mer l'a atrapée
 Entre les eaux & les estoiles,
 Là est le patron resident
 Honoré comme vn President.
 Par qui la nef est gouuernée:
 Puyſ ellz est conduitz & menée
 Des galiotz le voilz au vent,
 L'vn est à la prouë deuant
 L'autrꝯ est au mast, l'autrꝯ à la hune:
 Ainsi chacun se met auant
 Pour venir au port sans fortune.

A bon droit peult-on comparer
 La republicꝯ à la nauire,
 Ainsi la fault il preparer
 Pour la bien mener & conduyre:
 Les vns ont le gouuernement
 Dessus tout generalement.
 Autres sous eux tiennent ofice
 Chacun employe son seruice,
 Pour le bien du pauvre commun,
 Pour ordrez & en temps oportun,
 Selon son degrꝯ & puissance:
 Et pour l'entretenir chacun
 Fait de soy obeissance

LE JARDIN

*Avant que mettre en ce vaisseau
Aucun vin l'essay ie feray
S'il est bon, & s'il tient bien l'eau,
Puis apres ie m'en serviray.*



Avant que faces vn amy,
Espreuve le bien longuement:
Nel'espreuve point à demy:
Mais tout en tout entierement.
Reuele luy secretement
Quelque cas non de consequence,
Puy son verra à sa loquence,
S'il est tel qu'on s'y deust fier:
Ainsique tu vois essayer
Ce vaisseau auquel l'eau on boute.
Pour voir s'il est bon & entier,

Et s'il

Et s'il s'enfuit point goutz à goute.

Quand on void qu'il ne s'en va point,
Et qu'il n'est percé, ne troué,
On le lauz, on le met à poinct
Pour bonnes liqueurs est voué,
Ce vaisseau la est bien loué:

Aussi quand quelquz homme discret
Tu trouues loyal & secret,
Qui ne respand rien par la voye
De ce que ton cueur luy enuoye,
Cestuy pour amy dois eslire:
Ce sera ton bien & ta ioye,
A qui tu dois ton secret dire.

*Vn doux Aigneau sous son pied tient
Le Lyon des bestes le Prince,
Humilité maistrise & vince
Les plus grands que terre soustient.*



Petit Aigneau tant humble & innocent
 Tu as vaincu ce Lyon grande beste:
 Tu luy as mis ton pied dessus sa teste
 Vers toy s'enclinch & au fait se consent.
 Il fleure bien ta douceur & la sent,
 Ton pied doucet fait ses crins abaisser,
 Et sa fureur du tout en tout cesser.
 Ses yeux cruelz se baissent vers la terre,
 Tu as sur luy (non par ta force) aquis:
 Mais par douceur, vn grand triumph & exquis
 Tant qu'il est prest de te quitter la guerre.

O que tu es de Dieu la bien aymée
 Humilité au bel Aigneau semblable,
 Ta courtoysie & façon amyable
 Surmontant l'orgueil qui a la teste armée:
 Tu reluyras par claire renommée,
 En rapportant triumphe de victoire,
 Ton nom au chef de la sacrée histoire
 Sera écrit, non pas sous lettres closes,
 Et sous ton nom fera mis en memoire
 Humilité surmontant toutes choses.

*Saint Paul dit n'estre à l'homme vrgent
 En quelque sorte adulterer,
 Et qu'il vaut mieux à toute gent
 Soy marier que de brusler.*

*Ballade.*

GEns eshontez fuyuants charnalité
 Corigez vous de fornication:
 Plongez voz cueurs an lac d'humilité,
 Pour surmonter fiere tentation:
 Et si la chair par trop d'afection
 Vous point & mord pour à mal vous atraire,
 Si ne pouuez resister au contraire,
 Mariez vous pour mieux vous contenir:
 Car mariagz ordonné du grand prestte
 Fait par la foy à Dieu ioindr & vnir
 Deux cueurs, deux corps, & rien qu'une chair
 estre.

Comme Iesus est en auctorité
 Chef de l'Eglise en parfaitz vnion
 L'hom-

L'homme doit estrꝯ en gardant verité
 Chef de sa femmꝯ en leur communion,
 Entrꝯ eux ne soit diuersꝯ opinion,
 Que l'un pour l'autrꝯ habandonne son pere,
 Parents, amys, mesmes laisser sa mere:
 Car Dieu les fait ensemble conuenir
 Sous ceste loy, pour ses esleuz accroistre
 Monstrant qu'il fault pour au ciel paruenir,
 Deux cueurs, deux corps, & rien qu'une chair
 estre.

L'homme a de Dieu sens & subtilité
 Plus que la femmꝯ, & de perfection:
 Parquoy il doit en sa fragilité
 La supporter en imperfection.
 Dieu forma l'homme en sa creation
 A son ymage, & pour mieux luy complaire,
 Fit de sa chair femmꝯ à son exemplaire
 Or puis qu'on void femme d'homme venir,
 Femme pour chef doit l'homme recognoistre,
 Et par amour ioindre iusquꝯ au finir,
 Deux cueurs, deux corps, & rien qu'une chair
 estre.

Enuo y.

Prince du Puy ayes en souuenir
 Ce que saint Paul a voulu definir.
 Ne vueillez femmꝯ, ou trop haut, ou bas
 mettre:

Qu'el'

Quel soit en vous, en elle vous tenir,
Tant que par foy soit ven entretenir
Deux cueurs, deux corps, & rien qu'une chair
estre.



Ballade.

Hommes prudēs qui cherchez auoir prix
Ne vueillez plus selon la chair aller:
Mais poursuyuez de saint paul les escritz,
Maries vous sans au feu vous brusler:
Par Dieu qui veult à soy vous apeller
Constitua pour vn parfait ouurage
Le sacrement d'honneste mariage,
Ou l'homme peult par la loy de Dieu mise
Son salut d'une iouir sans blasme,
Par commē est chef Iesus Christ de l'Eglise
L'homme prudent est le chef de la femme.

Dieu

LE JARDIN

Dieu qui ne peult en rien estre repris
Commande à l'homme à femme se mesler:
Non que ce soit pour la mettre à despris.
Ou la changer, mais sans autre appeler,
C'est pour l'un l'autre au besoing consoler.
Habandonner doiuent leur parentage,
De corps, & biens faire loyal partage:
Vray est que femme est à l'homme submise,
Doncq' l'homme doit la garder s'on la blasme,
Sans que trop haut, ou que trop bas soit mise
L'homme prudent est le chef de la femme.

Soiēt l'homme & femme en vray amour espris
Taschans tousiours en vertu preceller:
Car leurs deux corps, leurs ames, leurs esprits
Dieu a conioints pour diuorse anuler
La femme doit de vice reculer
Porter à l'homme honneur, foy, & hommage,
L'homme la doit preseruer de dommage
Pas ne luy doit donner peu de franchise,
Ne tant qu'el' soit maistresse de son ame:
Car par la Loy, qui est de Dieu transmise,
L'homme prudent est le chef de la femme.

Enuoy.

La sage femme en la foy bien aprise
Pourra sauuer son mary de reprise.

O qu'heu-

O qu'heureux est l'amant de telle Dame
 Prince ie croy, qu'vne tellꝫ as aquise,
 Si te suply fay paindrꝫ en ta deuise,
 Qu'en gardant foy qui est en ce requise
 L'homme prudent est le chef de la femme.

*Si vn lièvre marin sent venir
 Sur mer la tempeste & tonnerre
 Incontinent se met à terre
 Pouruoyant au temps auenir.*



SI tu cognois que fortune diuerse
 Te soit vn temps trop facheusꝫ & auersꝫ:
 Et que les flocz de ceste mer mondaine
 Bateut ta nef par tempeste soudaine,

Faire

Faire tu dois comme vn lieüre marin
 Qui void le ciel attempé & serain,
 Dont il est gay & nagé entre les ondes:
 Mais si les eaux & leurs vagues profondes
 Sont en fureur par les vents concitées
 Par la tempesté & oragé excitées
 Lors se met il en terre ferme & seure.
 Et en ce lien du mauuais temps s'assure:
 Car ce n'est point sa ioyé & sa fanté
 D'estre en la mer grieuement tourmenté,
 Ains est bien mieux dessus la terre verte:
 Là non ailleurs sa ioyé est reconuerte.
 Fay doncq' ainsi, si l'auerse fortune
 Vers toy se monstre ameré & importune:
 Et si tu sens quel'eau d'auesité
 Tombe sur toy, fois alors incité
 D'en faillir hors & prendre terre ferme
 C'est à noter qu'il faut que tu conferme
 Tes bons propos sous espoir d'auoir mieux,
 Et ton cueur soit constant & vertueux
 Au naturel ioignant le sens aquis,
 Temporisant ainsi qu'il est requis.

*De tous costez treuve qui me fait guerre,
 Moy pauvre Lieüre, & suis si tressurpris,
 Que chiens me font la chasse sur la terre,
 Et en fin suis du Lieüre marin pris.*

Comme



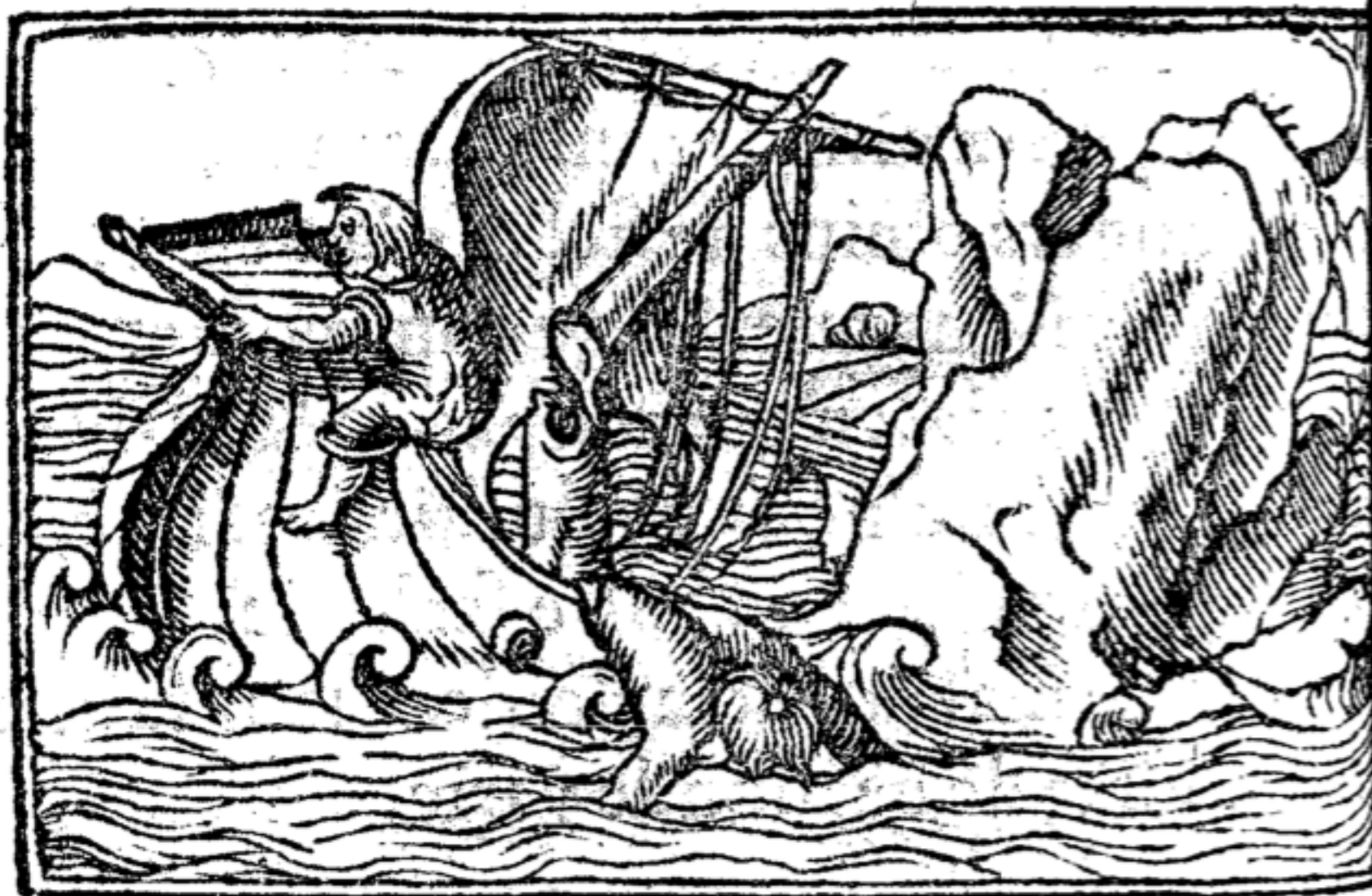
Comme ce lieur est prins de tous costez
 Et n'a refuge en terre n'y en mer,
 En tous perilz ainsi sommes boutez,
 Et es dangers pleins de fiel & d'amer:
 Nous ne faisons que l'aage consumer
 En tous ennuiz, en grande paour & crainte,
 Et vn danger ne nous peult fairz atainte,
 Boudain viendra vn autre facherie
 Sur mal dessus mal croist la douleur sans fainte
 Ainsi l'estat de ce monde varie.

Nous n'auons point vn quint d'heur assura-
 Pour demourer en estat permanent. (ce
 D'estre certain n'auons point d'aparence,
 Que de cela que voyons maintenant.
 Et eschapez sommes incontinent

Dema

De maladiſ ou autre tel exces,
Tantost viendra quelque douteux proces
Qui nous mettra en grand' perplexité:
Et ſi celà ne fait ſur nous acces,
Il nous viendra pluſgrand ſauverſité.

*Le rocher caché ſous les ondes,
Incogneu par les nautonniers
Brise la nefes eaves profondes
Periſſant iceux mariniers.*



Fortuné est preſt & touſiours à l'eſco
Et lors qu'on penſe eſtre bien ſeureme
Le mal ſuruient, du quel on ne ſe doute.
Après beau temps vient furieuſement

Gresse tombant, puyz oragz & tempeste,
 Et l'herbze au soir seiche soudainement.
 Dessouz la fleur le cault Serpent s'arreste,
 Qui piquz & poingt cil qui la veult cueillir,
 Ainsi douleur vient apres ioyz & feste.
 Et quand on pensz à son honneur faillir
 De quelque fait, c'est souuent à tellz heure.
 Qu'on l'aperçoit plus lourdement faillir?
 Doncq' icy bas n'a rien qui nous assure:
 Nous pensons doux ce qui est bien amer,
 Crayc cuidons la chose la moins seure.
 La nef perit au mylieu de la Mer
 Encontrz vn roch caché dessouz les eaux,
 Qui la nef brisze, & la fait entamer.
 O lieu peu seur entre marins roseaux,
 Grief peril non estant esperé.
 Chemin pareil à celuy des oyseaux,
 Ainsi est il qu'en ce monde paré
 De tant de cas, n'a riens fermz & bien stable:
 Pourquoi on l'a à la nef comparé,
 Qui se perit contrz vn roch redoutable.

*Cupido me vient lancer ses flesches,
 Et grands flambeaux & ses ardantes mesches,
 Lors que ie dors & suis ensommeillée,
 Que fera il quand seray eueillée?*



Ceux qui sont poinds du mal d'aymer
 Y treuvent tousiours quelque excuse,
 Disants qu'on ne se peult armer
 Contr' Amour qui vient antamer
 Leur cueur par sa subtile ruse:
 Et comme ceste dam' accuse
 Cupido qui d'aymer la presse,
 Ainsi excusent leur foyblese.

Mais c'est trop grande lascheté
 De se laisser vaincre en ce point,
 On sçait bien que la volonté
 Qui doit viure en sa liberté
 Est la maistresse, ou ne l'est point.
 D'aleguer Cupido me poind.
 Et me met au cueur vne rage,
 C'est faute d'auoir bon courage.

Amour

Amour ne vient point en dormant
 Si ce n'est songe ou fantasie,
 Qui va l'amytie reclamant
 D'une dame qu'il a choisie.
 Femme n'est point d'amour faisie
 Dormant, veillant aucunement,
 Sans y donner consentement.

Le fin Renard aperceuant les pas
 de mainte beste allant à la taniere
 du fort Lyon en reculant arriere
 dist à par soy, certes ie n'y vois pas.,



Quand on veult bien entreprendre vn
 affaire
 doit penser à ce que l'on doit faire

Et regarder le dommagé, ou profit
 Qui en auient comme le Renard fit,
 Lequel passant par deuant la cauerne
 Ou le Lyon habité & se gouuerne.
 Cestuy Lyon le conuia de boyre
 En sa maison, en luy faisant à croyre,
 Qu'il ne deuoit de luy tant s'estranger
 Mais la semoncé estoit pour le manger.
 Ce qu'entendoit assez bien le Regnard,
 Lequel luy dist: Compere, Dieu me gard
 D'aller vers vous, ie suis assez fçauant
 Pour esplucher ce qu'on dit bien souuent:
 Que qui void mal à son prochain auenir
 Comme pour soy luy en doit souuenir,
 I'ay veu entrer vne troupe de bestes
 N'a pas long temps au lieu là ou vous estes
 Ie voy les pas commé elles sont entrées:
 Mais non les pas comme sont retournées
 Dont ie conclu que ie n'y doy aller.

Ainsi nous fait entendre à son parler
 Celuy Regnard que ne deuons ensuyure
 Les imprudens, qui par faute de viure
 Bien sagement, sont tous les iours deceuz,
 Commé il apert des bestes cy dessus.

Quand le Cerf est blecé iusqu' au morir,
 e rien ne sert que l'arc soit desbandé,
 ar pour cela n'en peult estre amendé,
 arc desbandé ne le scauroit guerir.



Quand nous auons quelque rancunꝝ ou
 hayne,
 et tant propos & parole vilaine,
 otre vn prochain, nous sōmes les chasseurs
 pres le Cerf dans le boys pourchasseurs,
 ont il auient quand ainsi nous chassons
 hommꝝ hai, tresfort le menassons
 e le tuer & tant croist la menasse,
 u'il est blecé. O la piteuse chasse!
 est naüré aucunesfois si fort,
 u'on n'y atend remede que la mort.

Il est naïré maintesfois par les armes,
 Par les tréchants des cousteaux & guisarmes,
 Il est naïré maintesfois par la langue
 Quand contre luy elle fait la harangue
 D'inymitie qui est intolerable:
 Et en ce cas ellz est a l'arc semblable,
 Qui sans cesser se met a descocher,
 Pour en naïrer l'ame & le corps tant cher
 En detraçant la personne nommée
 En luy ostant sa bonne renommée,
 Puy peu à peu la hayne se desbande:
 Mais nostre Dieu expressement commande
 Que nous soyons bien reconciliez.
 Et par amour & charité liez
 A ce prochain : car riens ne sert de dire
 A luy n'ay plus aucung haynz ou ire.
 Pense chacun à la sentence vraye
 L'arc desbendé ne guerist pas la playe.

*Quand tes affaires tu remembers
 Qui tumbent en auersité.
 Il test adoncq neceßité
 De te servir de tous tes membres.*

Quand



Vand l'Escureau veult passer la riuere
 Il a en soy vne telle maniere
 De son instinct, que sur vn ais se met
 Au gre de l'eau : & si le temps permet
 Qu'il face vent, au lieu d'vne grand' toile
 Il eue sa queue, ainsi luy ferr de voyle.
 Le vent le pouffz, & l'ais sur l'eau le porte
 Si doucement qu'il passz en ceste sorte.
 Moncques voyes que ce qu'il ne peult faire
 Avecq' ses piedz en vn si grand affaire
 Il a & prend à sa queue recours,
 L'ais aussi pour en auoir secours.
 Et tout se sert & ayde tant qu'il peult,
 Ne partiꝝ il fait de ce qu'il veult.
 L'homme prudent se doit ainsi ayder,
 Au moins s'il veult son fait tresbien guider.

L E I A R D I N

Et tout ainsi qu'un ouvrier bien subtil
 Ne treuve point iamaïs mauuais oustil,
 Et met s'il peult toutes pieces en oeuvre:
 Semblablement l'homme prudent recoeuure
 Toujours secours quand il veult par raison
 Se gouverner selon temps & saison.
 Il sçait si bien s'ayder de ses amys,
 Qu'en son affairz il a tantost fin mis
 Tant bien se sçait ayder de corps & biens,
 Qu'il fait son cas fans deffaillir en riens.

*Le Loup semond la Brebis fainctement,
 Disant, Ayons bonne amytie ensemble.
 La brebis dit, cela bon ne me semble,
 Tu veux aymer, mais c'est cruellement.*



Tu vois, lecteur, en l'histoire presente,
 Comment vn Loup trescruel se presente
 Pour suborner vne Brebis courtoise
 Qui ne demandꝫ aucune guerrꝫ ou noyse:
 Mais luy respond, que là siennꝫ amytie
 N'estoit sinon vn amour sans pitié.
 Car bien sçauoit, s'elle le vouloit suyure,
 Qu'avecques luy vn iour ne pouroit viure.
 Vray luy disoit: car il l'eust deuorée,
 Si elle fust avecq' luy demorée.
 Ainsi les fins cauteleux & meschants,
 Pour deceuoir vont leurs prochains cher-
 chants
 Et n'ont esprit sinon à inuenter
 Ocasion pour quelqu'un tourmenter,
 Ou simuler par leur faintif langage,
 Vn amour faux, qui produit tout dommage
 Mais à ceux là qui ont tant de babilz
 Deuons respondre ainsi que la Brebis.
 (Au moins de cueur) disant leur acointance
 Estre de dol de fraudꝫ & malueillance,
 Et ne deuons a gents qui sont si fins
 Nous demonstrier compagnons & affins.
 Mais fault vser de sagesse & prudence
 De peur de choir en brieue decadence:
 Car nous voyons que les malicieux
 Veulent destruire innocents gracieux,
 Combien

Combien que ie soys vine vigne
Pleine de Raisins que ie porte,
Si est ce que ie ne desdaigne
L'Arbre petit qui me suporte.



A Rbre gentil qui portes & fontiens,
Moy & mes fruitz qu'en mes branches
ie tiens

Graces te rends puis que tu t'humilies
Pour me porter & qu'avecq' toy me lies
Si ce n'estoit ton commode suport
Des bons raisins, ne ferois grand raport.
Sans ton pouuoir duquel tu ne m'es chiche.
Ie fusse mort & demouré en friche:
Mais par ta force & bonne soustenance
I'ay des Raisins en tresgrand'abondance.

J'ay doncq' besoing moy vigne fructueuse
 De ta hauteur & force vertueuse
 Combien que sois de moy mesmes fertile,
 Et toy sans fruit tout sauage & sterile.
 Celà demonstre assez que les puissants
 Ont grand besoing des pauvres impuissants:
 Et ceux qui ont tout ce que cuer souhaite
 Ont toutesfois des petitz grandz disette.
 Par ce void-on la grande sapience
 Du Seigneur Dieu, qui par sa prouidence
 A sceu si bien le monde compasser,
 Quel vn ne peult de l'autre se passer
 Le grand ne peult tout seul de sa puissance,
 Le moindre fait au grand obeissance:
 Et par ainsi nul ne peult par reproche
 Dire qu'il n'a affaire de son proche.

*Si amytié se treuve es estrangiers
 De combien plus entre amys & parents
 Doit elle auoir ses effaitz aparents
 Non pas faintifz, desloyaux ne legiers.*

Vn



Vn perç estoit au liçt de mort gisant,
 Qui apella (son testament faisant)
 Ses troys enfans, ausquelz comme dispos
 Il dist ces morz entre plusieurs propos:
 Mes beaux enfans, le principal moyen,
 Pour maintenir en valeur vostre bien
 Est d'auoir paix & amytié ensemble.
 Que si aucun de vous se defassemble
 De l'amytié, qui entre vous doit estre.
 Tout aussi tost vous verrez aparoitre
 Perte sur vous & malheur qui ne fine:
 Car grand discord tourne tout en ruine:
 Mais tant de temps que vous entrç aymerez
 Prosperement en biens proffiterez.
 Qu'il soit ainsi, chacun prennç vne fiesche
 Entre ses mains & s'efforcç & empesche

De la briser. Lors selon sa devise
 Des trois enfants chacun sa fleche brise,
 Prenez (dist il) & ensemblez amassez
 Chacune fleche, & puy vous efforcez
 De les briser: Les enfants obeirent,
 Ensemblément toutes les fleches mirent
 En vn troussseau: mais nul, tant fust puissant,
 Ne les rompit. Le pere esiouyssant,
 Leur dist: Enfans tant qu'ensemble serez
 Par amytié aucun mal vous n'aurez:
 Mais quand l'amour entre vous cessera,
 Tout vostre bien á lors s'effacera.

*Ne vueillez sous le muy cacher
 La belle esclairante chandelle,
 On a tousiours affaire d'elle,
 Pour besongner, ou pour marcher.*



LA verité ne veult estre cachée:
 Par laps de temps se monstre & se des-
 coeuure,
 Et sa clarté ne veult estré empeschée,
 Soit de bonté, ou soit de mauuais oeuure,
 Si par falace & par dol on la coeuure.
 Pourn estre aux gens bien clai & aparente
 On tombe, on chet, sans tenir voy & sente:
 Car la lumiere est du tout absconsée,
 Ne plus ne moins que la chandelle ardante
 Qui souz le muy est cachée & mussée.

Je ne dy pas la faulce verité,
 Dont ont parle les meschans heretiques:
 Mais seulement ie me suis arresté
 Aux cueurs couuertz & aux vouldoirs iniques
 Qui par maints tours & diuerses trafiques
 Dessouz le muy de leur malice fiere
 De verité ont caché la lumiere,
 Contreuenant au dit euangelique:
 Car quand on met verité en arriere
 Tout s'en va mal par vn chemin oblique.

Temerité trop ieune sote
 Sur vn cheual volige & trote,
 Sans selle, sans resne & sans bride,
 Et sans auoir aucune guide.



Ovi veult paindre a la verité
 L'ymage de Temerité
 Il fault qu'elle soit toute nue,
 Et pour estre encor' mieux cogneüe,
 Elle cheuauchẽ vn grand cheual
 Qui court & postẽ amont & val
 Pource qu'il n'est encor' dompté:
 Car aucun n'a sur luy monté.
 Et (qui pis est) n'a bridẽ ou frain,
 Qu'elle peust tenir en la main,
 Ains court comme descognoissante,
 Sans tenir chemin, voyẽ, ou sente,
 Et des esperons poind & pique
 Ce cheual qui ses piedz applique
 A ruer & sauter en l'air
 Si fort qu'on ne le void aller.

Elle a des fleurs vne coronne,
 Qui son plaisant chéf enuironne
 Et ses cheueux longs & espars
 Derrierz elle de toutes parts
 Pendans & volletans au vent.
 Cestz historz est misz en auant,
 Notant qu'en follz hardiesse
 N'y a grand' raison & sagesse:
 Car elle est trop auantageuse
 Trop indiscretz & outrageuse.

Dessus les arbres son nid fait
 La Pie, quand le temps est doux,
 Mais s'il fait grand vent en effait,
 Elle fait son nid tout dessous.



Selon le temps se fault conduire
 Et selon saison gouverner,
 En esté il se fault deduyre
 En hyuer se fault hyuerner
 Quand on void la paix dominer
 Le laboureur seme sa terre,
 Quand on doit bataille mener
 Lors on s'en va à la guerre.

En toutes choses il fault faire
 Selon l'estat du temps qui court,
 Et s'il t'estoit du tout contraire,
 Endurç & fains que tu foyes sourd:
 Mais si bon temps enuies toy sourd:
 Prends de luy prudemment,
 Puisant qu'il est souuent court,
 Et qu'il s'en va soudainement.

Aussi cede lieu a fureur,
 Et à courroux donne la place.
 En temps d'acord sois procureur,
 D'aquerir paix & bonne grace:
 Si on te monstre belle face
 Tu es bien aisé, il te suffit:
 Mais aussi si on te menasse
 Fais en, si tu peux, ton profit.

AV LECTEUR.

Voycy, amy (si tu le veux sçavoir)
Qui fait à l'homme heureuse vie auoir.

Douzaies

Successions, non biens aquis en peine,
Feu en tout temps, maison plaisant & sain
Iamais proces, les membres bien dispos
Et au dedans vn esprit à repos,
Sage simple &, amys à ioy pareilz.
Table sans art & sans grands apareilz,
Facilement avecq' toutes gents viure,
Nui& sans nul soing, n'estre point pourtan
yure,
Femmes ioyeuses & chaste neantmoins,
Dormir faisant que la nuit dure moins,
Plus hault qu'on est ne vouloir point atain
dre
Ne desirer la mort, ny ne la craindre.
S'ensuy-

LE IARDIN D'HONNEUR.
 S'ENSUYVENT PLUSIEURS
 RONDEAUX, DIZAINS,
Huitains, & Trioletz fort
ioyeux & recreatifs.



Qui veult la Rose au verd buisson saisir
 Esmerveiller ne se doit si se point
 Grands biens na'uons sans quelque desplai-
 fir,
 Plaisir ne vient sans douleur si a point.
 Tout est meslé, brieuement c'est le point,
 Qu'apres douleur on a plaisir souuent,
 Beau temps se void tost apres le grand vent,
 Grand bien suruient apres quelque malheur

Parquoy penser doit tout homme sçauant
Que volupté n'est iamais sans douleur,

Dixain.

La Rose sort de l'espine piquante,
Combien que soit souueraine en valeur,
L'espinz est asprz a douleur prouoquante,
La Rosz est doucz excellente en odeur
Cecy demonstrez à tout honneste cueur,
Qu'apres labeurs, soucy, peines, trauaux,
Prins à l'estudz avecq' dix mille maux,
Lesquelz fault prendrẽ en bonne patience
Pour consommer & finir telz trauaux
Vient le doux fruit quel'on nomme science.

Dixain.

Femmes & nefz ne sont iamais complies,
C'est vne choiz ou lon doit bien penser.
Quand on les cuidẽ auoir du tout remplies,
C'est lors le temps qu'il faut recommencer,
Vous les pouriez cent fois mieux agenser
Qu'à la parfin vous ferez à refaire.
C'est grosse chargz & trop peneux affaire,
Voire plus grand encores qu'on n'estime:
Heureux seroit qui s'en pourroit deffaire,
Ou se garder d'entrer en tel abisme.

*Dixain.*

Lors que l'oyseau s'enuole de ta main
 Bien difficilꝛ en est la recouurance.
 Lors qu'on profere vne parollꝛ en vain
 Il n'est pas temps d'en auoir repentance
 L'on cõgnoistra d'un homme l'inconstance
 Par vn seul mot, ou bien simple parole,
 Ce que l'un dit, bien tost à l'autrꝛ vole,
 Souuent en vient grand reprochꝛ & danger.
 L'homme discret pour bien iouer son role
 Se gardera de parler de legier.

Dixain.

Si tost se perd en amour foy de femme
 Comme l'anguilꝛ eschape de ta main,
 Qui plus s'y fondꝛ entre plus fort en flamme
 Car sa cautellꝛ excedꝛ esprit humain.

Maint bon authenr Hebreu Grec, & Romain
En a descrit exemples memorables.

Nous recitant que plusieurs gents notables
Se sont perduz en si meschant pourchas:

Les femmes sont en caquet tant affables
Qu'elles nous font prédre souriz pour chatz.

Dixain du courage féminin.

Plustost pourras arrester le Dauphin,
Que reſrener femme de cueur volage
Combien que soit l'homme subtil & fin
Esprit de femme est rusé dauantage
Femme ne veult estre tenuz en cage
Touſiours pretend à vsurper franchise.
Quand le mary la cuydꝛ auoir ſumise
A ſon vouloir pensant estre le maistre,
En luy donnant du vent de la chemise
L'aura ſoudain bridé de ſon cheueſtre.

Dixain.

Plustost ſera fortune fauorable
A vn dormeur, à vn Roger bon temps,
Qu'a vn eſprit gentil & honorable,
Qui trauaillé ſe ſera cinquanz ans.
S'eliꝛ en à fait iadis de mal contents
En ceſt eſtat que ſera deſormais,
Quand elle met plus que ne fit iamais
Biens & honneurs aux filetz des dormants?
Et ſi ne chaſſꝛ à preſen ꝛ pour tous metz,

Que pour paillardz, idiotz, & gormands.

Dixain.

Par vn chemin trop fascheux & estrange
 Si d'ananturꝯ auient que lourdement
 Ton mullet tombꝯ au my lieu de la fange,
 Dont il ne peult sortir facilement,
 Que feras-tu? Vers Dieu premierement
 T'adresseras implorant son secours:
 Mais ce pendant qu'a luy as ton recours
 Mais y la main auant qu'arestes plus:
 Car si premier toymesmes te secours,
 Par luy seras secouru du surplus,

Dixain des ignorants.

Entre porceaux l'ordurꝯ & la fiente
 Plus est en prix que baume precieux,
 Entre d'aucuns vne chose meschante
 Est exaucéꝯ au dessus des neuf cieux
 Un idiot, infame viciieux.

N'estime rien bonne literature,
 Car il hayt gents sçauans, de sa nature
 Et n'ayme rien qu'a se veautrer en fange.
 Tant que pourceaux aymeront la pasture
 Gents literez auront temps fort estrange.



Dixain.

Tout bon prelat doit monstrier la lumiere.
 Sur le haut lieu à fin que tous la voyent
 S'ilz ne le font, ne suyuent la maniere
 De tout bon droit, ains de raison foruoyent.
 Quand les plus grandz du droit chemin des-
 A leurs subietz donnent occasion (uoyés
 De faire mal, & pour l'abusion
 Seront puniz au respect de leur reng.
 Et tomberont en grand' confusion:
 Car des subietz Dieu requerra le sang

Dixain

*Dixain.*

Si le Lyon conduit vne bataille.
 Posé qu'il n'ayt avecq' luy que des Cerfz,
 Et d'autre part vient vn serf qui l'assaille
 Acompagné de Lyons tresexpertz:
 Le seul Lyon rendra les autres serfz,
 D'autant qu'un Cerf porte leur estandart,
 Car gents hardiz ayans vn chef couard
 En combatant n'auront iamais estime
 Et gents craintifz se mettront en hazard
 S'ilz sont conduitz par vn chef magnanime.

Tant

Dixain.

Tant plus des piedz le safran est foulé
Plus il florit & croist habondamment,
Cueur vertueux tant plus est affolé,
Et plus resistꝛ en tout encombrement.
Vertu se preuuz en mal plus qu'autrement,
Elle florit en temps d'aduersité.
Si par malheur ellꝛ a perplexité,
Lors elle fait plus forte resistance,
Tant plus l'hommez est en douleur concité,
Plus a besoing du pauois de constance.



Dixain du ieu des eschetz.

Le Roy d'eschetz pendant que le ieu dure
Sur ses subietz a grande preferance:
Si l'on le marꝛ il conuient qu'il endure,

Que

D' H O N N E V R.

Que l'on le mettꝛ au sac sans difference,
Cecy nous fait notable demonſtrance,
Qu'apres le ieu de vie tranſitoire,
Quand mort nous a mis en ſon repertoire
Les Roys ne ſont plus grands que les vaſſaux
Car dans le ſac, commꝛ à tous eſt notoire,
Roys & pions en honneur ſont egaux.

Huiſtain.

Toutes les fois que vous paſſez
(Pauures humains) par vne porte
Souuienne vous des treſpaſſez
Nul n'entrꝛ au monde qui n'en ſorte,
La mort de tous l'ame transporte
Du mondꝛ a ſon dernier reſſort,
Portꝛ & mort doncq' ſont d'un ſorte
Car par les deux on entrꝛ & ſort,

Dixain.

Auiſe bien que le temps ne t'eſchape,
Il a bonnꝛ eſſꝛ & vollꝛ agilement:
L'homme ruſe ſubitement l'attrape,
Et ne le laiſſꝛ eſchaper ſotement,
Doncq' employer le fault honneſtement:
Car ſ'il ſ'enfuit l'ataindrꝛ eſt impoſſible
Et penſꝛ auſſi qu'il ne t'eſt pas loyſible
Le conſommer en faiſant groſſe chere.
Si tu le perds ne te ſera poſſible
De recouurer yne choſe ſi chere.

Dixain.

Dixain.

Le feu, de glaiuz atiser ne conuient,
 Comme l'on lit audit Pitagorique,
 Lequel ainfi que le propos auient
 Sera reduit en sens alegorique,
 Cest argument clerement nous explique
 Que gens irez ne deuons irriter,
 Ains que pluſtoſt les deuons inuiter,
 A bonnꝛ amour par douceur de parole:
 Car autrement on les fait conciter
 Et enflammer plus fort leur chaude cole.

Dixain.

Le Dieu Bachus en allant a la chaffe
 Trouua Venus & la vint embracer:
 Puyſ la pria qui luy pleuſt de ſa grace
 L'acompanier & quant & luy chaffer
 Lors d'un acord, pour mieux le temps paſſer,
 Tous leurs filetz allerent ſi bien tendre,
 Qu'incontinent Minerue s'y vint prendre,
 Voire ſi bien qu'elle n'eut oncq' paſſage
 Pour s'enfuyr, ce que nous fault entendre
 Que vin & femmꝛ atrapent le plus ſage.

Dixain

*Dixain.*

Le fruit d'amours est dur, mol, sec, & verd,
 Legier, peſant, doux, amer, froid, & chauld.
 Secret, commun, affable, deſcouuert.
 Triste, ioyeux, clair, obſcur, bas, & hault.
 Vn iour preſent, lendemain en default
 Flein de rigueur, abreuué de mercy,
 Rudꝰ, amyablꝰ, en esbat & foucy,
 Source d'auersꝰ & de bonne fortune,
 Maigrꝰ & refait, grefle, gros, gay, tranſi,
 Droit, & tortu, conſtant comme la Lune.

Dixain

LE IARDIN

Dixain de l'oyseau en cage.

L'oyseau captif, & mis dedans la cage,
Me laisse point pour sa captiuité
De iargonner en son beau chant ramage
Soy consolant sur toutz auersité,
Par cest exemplz estre doit incité
Tout triste cueur a prendrꝫ esiouissant:
Car à vn mal tristessꝫ & doleance
Ne peult donner remede ne secours:
Et si par dueil iamaïs rien on n'auance
Fors que le termꝫ & à la fin ses iours.

Dixain.

L'arbre soutient le Lierrꝫ en sa ieunesse
Et s'entretient tousiours par son suport:
Mais le lierrꝫ estant creu l'arbre presse,
Et si l'estraint par li yafons si fort,
Qu'en peu de temps la rendu sec & mort.
Vn hommꝫ ingrat tousiours ainsi meffait.
A celuy là qui du bien luy a fait,
Ingratitudꝫ est ainsi sans raison,
Le Lyonneau en fin celuy deffait
Qui le nourrit & tient en sa maison.

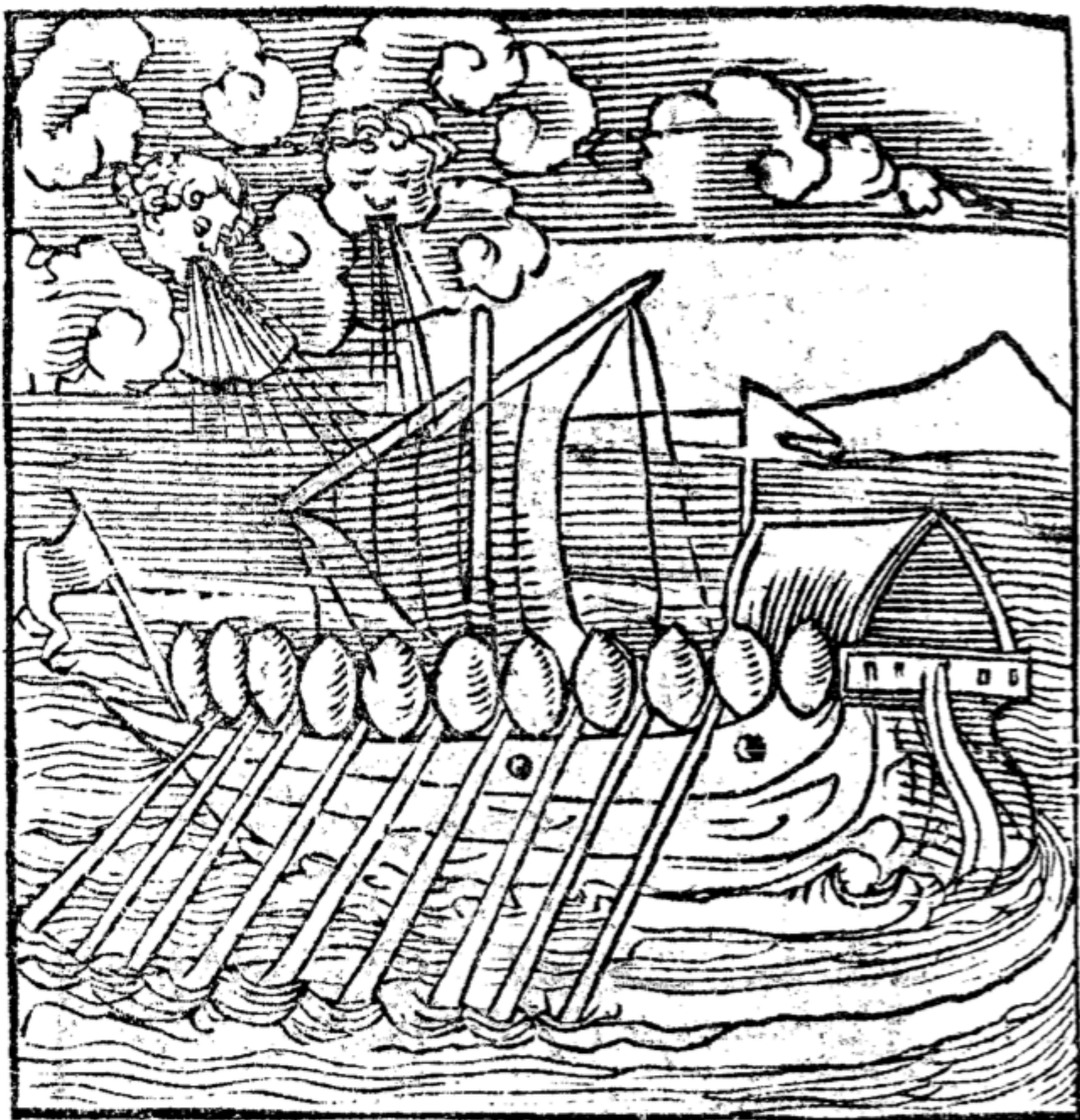
Dixain



Dixain.

L'homme coupable ou bien noté de crime
 Se void pareil au Lieur à tout propos:
 Car il aura le cueur pusilanime,
 Et ne pourra dormir de bon repos
 Toujours craindra que viennent les supotz
 Pour le liurer aux mains de la iustice,
 L'homme innocent, pur, & net de tout vice:
 Ne craint l'assault des malins & peruers,
 Le Lieure monstré à gens de malefice
 Qu'il leur conuient dormir les yeux ouuerts.

Dixain.



Dixain de la galere.

Vertu de bras fait voguer la galere
 Malgré des vents les forces & renforts,
 Ce que nous fait demonstancer assez claire
 De ceux qui ont les courages peu forts
 Si d'auanturç on est par ces efforts
 Du premier coup parueni ou l'on tend,
 Sans desespoir oste ce qu'on pretend,
 Par autreç endroit, il faut qu'on y pouruoie,
 Car qui ne peult venir ou il s'atend
 Par vn costé, si cherchç vnç autre voye.

Dixain.



Dixain.

S'esbahit-on si Magdalene plore
 En regrettant le sien amy absent?
 Veux qu'en luy gist sa vertu & sa gloire
 Et que de luy tant aymée se sent?
 Si par l'absencę ennuy au cueur descend
 Chanter conuient, ce n'est pas de merueille
 Si Magdalencę au iourd'huy s'apareille
 De son amy regretter la presence:
 Consideré qu'en douleur nonpareille
 Il n'est ennuy que d'amoureux absence.

E

Dixain.



Dixain.

Qui fit en croix le corps de Iesus Christ.
 Rendre son sang mesme sa propre vie
 Ne fut ce pas comme saint paul descrit,
 L'exces d'amour dont mort est asseruie?
 Qu'en auons nous? vne grace assouuie,
 Nous assurant de la gloire certaine.
 N'as tu pas eu pardon o Magdaleine!
 Par bien aymer ton maistre qui t'embrace?
 Celà est vray, par ta vertu hautaine,
 Iamais amour ne peult estre sans grace.

Dixain

*Dixain.*

Pour essayer si le pot est fendu.
 Nous y versons de l'eau a l'auanture
 Non pas du vin: car il seroit perdu,
 Se le vaisseau auoit quelque fracture
 Cecy nous donne expresse coniecture,
 Que si voulons prouuer vn estranger,
 Nous luy dirons quelque secret leger
 Pour bien scauoir s'il est sobrè en langage
 D'un grand secret serions trop en danger,
 S'il auenoit qu'en parler fust volage.

Dixain de ne se iouer à son maistre.

Toy qui veux viurꝝ au seruice des princes
 Garde toy bien de te iouer à eux:
 Car pour petit ou pour rien que les pines
 Tu trouuerras leur ieu trop dangereux,
 Telz passe-temps sont en fin doloireux.
 Et bien souuent grand malheur s'en reueille
 Pour te iouer cherche bille pareille:
 Par ce moyen feras hors de danger.
 Qui de touser le Lyon s'apareille
 Est en peril de se faire manger.

Dixain du Rossignol.

Le Rossignol de nature a la grace,
 Que tous oyseaux surmontꝝ en harmonie,
 Tant se parforcꝝ à chanter qu'il trespasse,
 Pour ne vouloir que sa voix soit honnie.
 Maintz bons espritz ont telle felonnie,
 Par le desir d'estre souuerains maistres.
 Tant sont apres les profes & les metres.
 Et de sçauoir ont si feruentꝝ enuie,
 Que par vouloir trop se fonder aux lettres,
 Finablement ilz y perdent la vie.

Huietain.

Vous qui pouuez desplaisir faire
 A ceux que voyez affigez.
 Qui ont quelque fascheux affaire

Et qui sont à vous obligez,
 le vous pry' que les soulagez:
 Ne les pressez trop de la paye
 Deux fois vous les endommagez,
 Nul ne le sçait qui ne l'essaye.

Dixain.

Vn gros canon chargé de peu de poudre,
 Ne peult pouffer le boulet si auant,
 Moulin auant oncques ne vistes moudre
 Si d'un soufflet on luy baille le vent:
 Cestuy propos te monstrez & fait sçauant
 Qu'en toute chose il faut proportion.
 Nature fait tout par discretion
 Comme maistress & mere d'artifice,
 L'homme rassis ayant instruction.
 Chose impossibl' oncques ne mist en lice.

Dixain.

Pense si c'est chose tresbien seante
 A vn pourceau de porter vne bague:
 Pense si c'est chose bien conuenante
 A vn enfant de porter vne dague,
 A vn coquin de mener grosse brague,
 A vn lourdault contrefaire le sage,
 A vn asnier traiter subtil ouurage,
 A vn gros Bœuf presenter des chapeaux,
 Propre doit estr' à chacun son parage,
 La bague à l'hōm', & le glā aux pourceaux.

Dixain.

Quand le Corbeau degloutit le Serpent,
 Au goust luy semblꝯ vn sucꝯ ou venaison:
 Mais puy apres grandement s'en repent
 Car le bon goust tost se tournꝯ en poison.
 Il fault manger & boire par raison
 Et soy garder de suffoquer nature:
 Car cil qui boyt & mange sans mesure
 Va de sa fin tousiours en aprochant,
 La gueule fait plus de desconfiture,
 Que ne fait Mars de son glaive tranchant



Dixain.

Pour peu de cas trebuche foy legere,
 Et pour vn rien soudain amour se lance,
 Vne plumettꝯ, vn grain de cheneuiere

Plus

Plus poïsera contr' ell' en la balance.
 Garder nous fault que n'ayons acoïtance
 A gents qui sont amys selon fortune.
 Vray amytié tousiours est oportune
 Et se cognoist en temps d'aduersité.
 Les bons amys (selon la voix commune)
 Ne sont cogneuz qu'à la necessité.

Dixain.

Pourquoy void-on qu'un hōm' en sa ieunesse.

Est hazardeux, & chauld plus qu'il ne fault?
 Et l'homme d'aag' affoibly par vieillesse
 Est fort craintif, & froid en tout assault?
 La raison est: car le ieun' a default
 D'experience, & pourtant il luy semble
 Que qui le void deuant luy fault qu'il tréble
 Tant se confiz en son sens trop hastif.
 Le vieil a veu tant de malheur ensemble,
 Que par raison il doit estre craintif.

Dixain.

La poire verd' au rays du chauld Soleil
 Change de goust, & prend bonne faueur:
 Semblablement le ieune sans conseil
 Avecq' le temps amende sa fureur.
 Le temps corrig' & change tout' erreur.
 Le temps est chef des bons aprentissages

Ceux qui sont sotez il fait deuenir sages,
Et leurs raisons trouuer belles & bonnes,
Si le Soleil fait meurir les fruitages
Aussi les ans meurissent les personnes.

Dixain.

Puces & poux les corps morts habandonnent
Comme priuez de vertu & substance:
Semblablement les flateurs ne s'adonnent
Fors qu'à ceux là qui remplissent leur pense,
Tandis qu'auras biens, honneur ou cheuance
Mile flateurs auras en ta maison:
Mais s'il auient que change la saison,
Ou per malheur pauureté te tempeste,
Ilz s'enfuyront de toy comme poison.
En te laissant tout seul commꝰ vne beste.



Dixain.

A grand regret & piteux desconfort
 L'Oye se plaint comme mal fortunée
 Quand d'une fleche on la frappe a la mort,
 Laquelle fut de sa plumme empennée
 La personne est de bien malheure née
 Qui de son mal donne l'ocasion
 Et qui cause est de sa destruction:
 Car d'un seul coup double douleur reçoit,
 Avoir doncq' fault ceste discretion
 D'oster de nous cela qui nous deçoit,



Dixain.

La mort à tous est egal & commune,
 N'espernant nul & est ainsi comme vne
 Entiere loy souz laquelle obligez
 Sont tous humains en ce monde affigez.

Par là

Par là conuient tous les viuans paſſer
Il fault morir il nous fault trespaffer,
Celuy n'y a tant puiſſe loing courir,
Qui puiſſe auoir ſauuegardꝫ a morir.

Dixain.

Au moys de May que l'on ſeignoit ſa belle
Ie vins ainſi le medecin reprendre:
Luy tires tu ſa chaleur naturelle?
Trop froidꝫ ellꝫ eſt, bien ſçay à quoy m'en
prendre.

Tay toy diſt il content ie te voys rendre
I'oſte le ſang qui la rend rigoreuſe.
Pour prendre humeur en amour vigoreuſe
Selon ce moys qui chaſſe tout eſmoy,
Ce qui fut fait & deuint amoureuſe:
Mais le pys eſt, ce ne fut pas de moy.



Dixain.

Dixain.

VN boulenger d'une si gente paste
 En eut la fleur bien blanch & deliée,
 Il la paistrift, il la cuit, il en taste.
 Laisse son sac, & sa poche liée
 Là! mais depuys autruy la desliée
 Qui ceste fleur si tressouuent ressasse
 Que ie suis seur que la faring y passe
 Dieu gard la fleur, la farine, mais bren
 Pour celuy là, qu'auant qu'elle trespasse
 Sera heureux de n'auoir que le bren.



Dixain.

Vn iour Robin vint Margot empoigner
 En luy montrant l'outil de son ouurage,

Et sur

Et sur le champ l'a voulu besongner:
 Mais Margot dist: vous me feriez outrage,
 Il est trop gros & long à l'aduantage.
 Bien (dist Robin) tout en vostre fendasse
 Je ne mettray: & soudain il l'embrace,
 Et la moytié seulement y transporte.
 Ha (dit Margot en faisant la grimace)
 Mettez y tout, aussi bien suis-je morte.

Dixain.

Robin mengeoit vn quignon de pain bis,
 Par vn matin tout petit à petit,
 Et Marion lors gardant ses brebis,
 Qui ce matin auoit grand apetit,
 Luy dist: Robin donne m'en vn petit,
 Et ie feray tout ce que tu voudras.
 Non (dist Robin) ne leue ia tes draps,
 Mon pain vault mieux, & ainsi s'en alla,
 Et si l'auoit aussi gros que le bras:
 Ne deust-on pas mener pendre cela?

Dixain.

Monfieur Couillaud voulut vn iour entrer
 En quelque lieu ou la portꝛ estoit close:
 Et tant heurta qu'à luy se vint monstrier
 Vne seruantꝛ & ouurir ne luy ose,
 Sans le cognoistrꝛ & son surnom sçauoir.
 Je suis Couillaud (dist il) qui viés pour voir
 Ma damoyse. Adoncq' elle douteuse

De proferer parole si fascheuse,
 Dist seulement, c'est monsieur de celà
 Dequoy l'on fait, mais ie suis si honteuse
 Que n'oserois dire le nom qu'il a.

Dixain.

Vn mary se voulant coucher
 Auecques sa femme nouuelle,
 S'en vint tout bellement cacher
 Vn gros maillet à la ruelle.
 O mon doux amy, ce dist elle,
 Quel maillet vous voy-ie empoigner
 C'est (dist il) pour mieux vous coigner
 Maillet (dist elle) n'ay oncq' eu,
 Quand gros Ian ne veult besonguer
 Il ne me coigne que du cul.



Dixain.

Dixain.

Vne nonain tresbell & en bon point
 Se complaignoit d'auoir laissé le monde.
 Et ie luy dis: Ma soeur il ne fault point
 Auoir regret à chose tant immunde,
 N'auez vous pas Iesus Christ pur & munde
 Pour vostr& espoux en profession pris,
 Ou nom duquel sont coniointz voz espritz
 Oy (dist ell&) & ne le veux lascher:
 Mais Iesus Christ est espoux des espritz,
 Et ie demand& vn espoux pour la chair.

Dixain.

En deuisant à la belle Catin
 Mon cueur esmeu le feu d'amour sentit,
 Lors ie luy mis la main sur son tetin
 Pour luy donner vn semblabl& apetit
 Ce qu'il l'esmeut encore bien petit:
 Mais quand ie fis de ma bours& ouuerture:
 Ie ne vy oncq' plus paisible monture,
 Ne plus ayse& à se renger au poinct,
 Ainsi (dist ell&) on me met en nature.
 En me mettant de l'argent dans le poing.

Dixain



Dixain,

Vn pellerin que les turcqz auoient pris
 De sa fortunꝝ à deux Dames contoit:
 Premierement commꝝ ilz l'auoient surpris
 Et de leurs faitz merueilles racontoit
 L'une des deux qui si piteux conte oyt
 Luy demanda: Mais que font il aux femmes?
 Helas, dist il, ces malheureux infames
 Leur font cela tant qu'ilz les font morir,
 Or pleust à Dieu (ce dist l'autre des dames)
 Que pour la foy ie deussꝝ ainsi perir.

Dixain.

Monfieur bransloit sa chambriere
 Pendant que ma dame dorinoit
 La garce qui la dancꝝ aymoît
 Remuoit fort bien le derriere
 De ce, se sentant toute fiere

Luy dist

Luy dist: Monsieur, par vostre foy
 Qui le fait mieux, ma damꝰ, ou moy?
 Toy (dit il) ou ie sois maudit.
 Nenda (dit elle) ie le croy,
 Car chacun ainsi le me dit.

Dixain.

Vn gros prieur son petit filz baisoit
 Et mignardoit au matin en sa couche.
 Tandis rostir sa perdrix on faisoit,
 Se leue, crachꝰ, esmeutit & se mouche.
 La perdrix vint au sel de brochꝰ en bouche
 La deuora, bien sꝰauoit la science,
 Puis quand il eut pris sur sa conscience
 Broc de vin blanc du meilleur qu'on eslise:
 Mon Dieu! dist il, donne moy patience,
 Qu'on a de maux à seruir saintꝰ Eglise.

Dixain.

Martin estant en tauerne bourgeoysse
 En se traitant estoit bien à son aysé.
 Se destacha pour aller aux retraits,
 Là il trouua Margot assez courtoysse,
 Il ferma l'huys & la serra de pres.
 Lors quelqu'un vint criant à haulte voix
 Depeſche toy que ie face ma fois.
 Martin respond: Vilain allez au peautre.
 Ia n'entrerez, les trous sont empeschez:
 L'un est breneux, & ie suis dedans l'autre.

Dixain

*Dixain*

Vn gay berger prioit vne bergere
 En luy faisant du ieu d'aymer requeste.
 Allez (dist ellz) & vous tirez arriere,
 Vostre parler me semble peu honneste.
 Lors le berger la mist cul par sur teste,
 Et luy dessus, la bergere fretille.
 Ho, ho, tout beau (dist il) la belle fille
 Laissez courir la baguë à mon courtaut.
 Vous n'estes pas (dist ellz) assez habile,
 Et n'avez pas la lance qu'il y faut.

Dixain.

Le ieu d'aymer ou ieunesse s'esbat
 A vn tablier l'on peult a comparer.
 Pour vn tablier les dames on rabat,
 Puis le tric trac il conuient preparer
 Le ieu tric trac auant que separer,

Plusieurs fait Ian, n'est ce pas ieu honnesté
 Qui le ioueur par nature amonnesté
 De passer temps ainsi ioyeusement?
 Mais en default de trouuer la Ray'nette
 Il s'en ensuyt le grand ieu du tourment.

Dixain.

Vn ieune filz auoit fillz espousée
 Aquoy auoit essayé son trenchant,
 Apres qu'il l'eut sur tout son bien posée
 Tost s'en alla faire train de marchant.
 Mais il mist trop, dont il fut dit meschant.
 Sa mere dist: il n'entend pas le poinct,
 Il mangera tout iusques au pourpoint
 Parquoy iamais ne viennz en ma presence.
 La fille dist: Des biens ne me chauld point
 Il n'est ennuy que d'amoureux absence,



Dixain

Dixain

Treschere fœur, si ie sçauoys ou couche
 Vostre personne au iour des innocens
 De bon matin i'yroys à vostre couche
 Voir ce gent corps que i'ayme être cinq cœts
 Adoncq' ma main, veu l'ardeur que ie scents,
 Ne se pourroit bonnement contenter,
 Sans vous toucher, tenir taster, tenter,
 Et si quelque vn suruenoit d'auanture
 Semblant ferois de vous innocenter,
 Seroit ce pas honneste couuerture?

Dixain.

L'homme prudent, vertueux & bien sage
 Doit desirer sept lettres de sçauoir.
 Celuy qui veult contre droit & vsage
 Les biens d'autrui, les cinq voudroit auoir.
 Le pauvre & aueugle en voudroit quatre voir
 Le sourd douteux est tousiours en souffrance
 Requerant Dieu sur trois auoir puissance,
 Et s'il luy plaist leur requeste otroyer,
 Iugez au vray en vostre conscience,
 Lequel de tous luy doit plus grand loyer,

Dixain.

Baiser souuent n'est ce par grand plaisir?
 Dites ouy vous autres amoureux:
 Car du baiser vous prouient le desir
 De mettre en vn ce qui estoit en deux,

LE IARDIN

L'un est tresbõ mais l'autre vaut trop mieux;
 Car le baïser sans auoir iouyſſance
 Est vn plaïſir de fragilẽ aſſurance:
 Mais tous les deux r'aliez d'un acord
 Donnent au cueur ſi grand' eſiouyſſance,
 Que tel plaïſir met en oubly la mort.



Dixain.

Le plus graud mal & le plus dangereux
 Que d'vnẽ amye on puiſſe receuoir,
 N'est pas refus, ny congé rigoureux,
 A pres qu'on a d'aymer fait ſon deuoir,
 Ce n'est auſſi d'eſtre priuẽ de voir
 Celle qu'on tient chere comme ſoy meſme.
 Vn mal y a en amour plus extreme.
 Et qu'on ne peult ſans l'eſſayer comprendre.
 Diray

Diray-ie quel? C'est quand on est à mesme
Et toutesfoys on est contraint d'atendre.

Dixain.

Dame vous auez beau maintien,
Et grand' grace en vostre langage
Mais tout celà est peu, ou rien,
Si vous ne faites d'auantage.
I'accorde bien que c'est vn gage
De pouuoir iouir quelque iour:
Si n'est ce pas le parfait iour
Qu'il faut pour acheuer l'affaire,
Pour auoir le deduit d'amour
Mieux vault peu dir, & beaucoup faire.



Dixain.

Pres d'un Orfeure vn ieune Gentilhomme
Entretenoit vne bien belle femme,

D'un dyamant la galande le somme,
 Le bon seigneur luy respondit : La dame,
 Pour le present argent n'ay sur mon ame.
 Mais vous l'aurez & vous fiez en moy.
 Incontinent le recule de foy,
 Et luy monstra visage d'ennemye,
 Ah, dis-ie lors, quel exemple ie voy,
 Qui n'a argent il ne peult fairz amy.

Rondeau.

Demourez belle en me faisant plaisir
 Pour ceste nuit avecques moy gesir,
 Et de bon cueur vous feray bonne chere:
 Car ie ne tiens nulle femme si chere:
 Que ie fais vous, n'auccq' tant de plaisir,
 Or venez doncq de mon liect vous saisir
 Si vostre cueur en a veuil & desir,
 Je suis tout prest, & le dy sans ranchere.

Demourez belle.

Venez mon bien que i'ay voulu choisir
 Malgré tous ceux qui en ont desplaisir
 Nous deux viurons en honneste maniere,
 Et pource doncq', si me voulez complaire,
 Aussi pourueu qu'en ayez le loysir,
 Demourez belle.



Rondeau.

Aupres de moy, ma maistresse m'amyé,
 Je vous souhaitz vne nuit & demye
 Tous deux couchez souz vne couuerture,
 Pour acomplir les oeuvres de nature
 Est ce bien fait à qui en a enuie?

Si mon souhait auenoit en ma vie
 Vn pauvre coup, dont i'ay fort grand' enuie
 De rencontrer vne tellz auanture,

Aupres de moy:

Mon cueur qui fait à present l'arquemie
 (Malgré fortuné aspre & dur ennemye)
 Sera deliuré & exempt de pointure.

Ay-ie doncq' tort, ma douce creature,
 De souhaiter vous tenir endormye

Aupres de moy?

LE JARDIN

Rondeau.

Le cueur, le corps, le sens, l'entendement,
Vous seulz auez voirz à commandement,
Le cueur le veult, & le corps s'apareille,
Le sens est prest, l'entendement y veille,
Ainsi ie suis le vostrz euidentement.

Mais quand le cueur vous traitez rudement
Le corps s'en sent, le sang gist froidement,
Tant qu'en douleur l'entendement y veille.

Le cueur, le corps.

Pource donnez au cueur amendement,
Le corps fera tout vostre mandement,
Le sens pour vous s'employra festz & veille
Sans qu'outre plus l'entendement trauaille.
Mais prendra ioyz avecq' vous grandement
Le cueur, le corps.



D' H O N N E U R.

Rondeau.

Gardez le gouffre perilleux,
Et le trou puant dangereux
Qui tant de gents de bien affole:
Car il engendre la verole
Qui est vn mal contagieux.

Il est en lieu ord, tenebreux,
Bas & obscur, doncq' pour le mieux
le conseilz, en brieue parole,
Gardez le gouffre.

Il est maudit & malheureux
Qui en veult estre curieux,
Et tiens vne personne fole,
Qui a esté en bonn^e escole,
S'il ne manifest^e en tous lieux.
Gardez le gouffre.

Rondeau.

Il s'abuse bien sur mon ame,
Qui vous cuid^ez entretenir (dame)
Ie le cognois bien somme toute:
Vous n'aymez les gents que du couste,
Ou bruslé fois en viue flamme.

Sur ma foy ie ne cognois ame
Que de ce vous ne donnast blasme.

Doncq;

Doncq' qui en vous son penser boute
Il s'abuse bien

Encor' pour vous croistre diffame,
L'on dit que vous estes la femme,
Qui n'avez d'arrest grain ne goute:
Pourtant ie ne fais nulle doute
Que cil qui vostr' amour reclame,
Il s'abuse bien.

Rondeau.

Ie l'ayme bien & l'aymeray
A ce propos suis & feray,
Etdemourray toute ma vie,
Quoy qu'on en die par enuie
Jamais ie ne la changeray.

Ie l'ay du tout deliberay,
Qu'a elle du tout me tiendray,
Quelque chose que l'on me die.

Ie l'ayme bien.

Du tout à elle ie feray
Et tousiours luy obeiray
Tant que sçaura durer ma vie,
Qui à ce faire me conuie:
Et pource ie dy & diray
Ie l'ayme bien.

Ron-



Rondeau

Vous seulement auez sur moy puissance,
 Et ne faut ia qu'autre femme s'auance
 De commander i'entens en mon endroit
 Car sur ma foy sa peinz elle perdrait
 Je ne scaurois luy fairz obeissance,
 Vostre ie suis n'en ayez defiance,
 Et mettray cueur, corps, & biens, & cheuance,
 A bien seruir loyaument & adroit

Vous seulement

Il me suffit d'auoir vostre acointance
 Car ie ne quiers ailleurs prendr alliance
 Mais que sans plus me veuillez faire droit?
 Scauez comment traiter il me faudroit-
 Comme celuy qui ayme par outrance

Ron-

Rondeau.

Mon mary s'emburelicoque
Et dit par sa foy que ie coque
A vn flaiol son bourely,
Est il pas fol? certes oy,
Combien que ie croy qu'il se moque.
Puis que i'ay du tonneau la broque
On n'a garde d'y mettre loque
Si ce n'est mon parfait amy.

Mon mary.

Ialoufie le mequenoque
Tant qu'il croit que face ma poque
Remplir par autre que par luy:
Le l'apaise bien & luy dy:
Pensez-vous que telle voix croquer
Mon mary.



Rondeau.

A vous seruir ma dame sans discorde
 Je prens plaisir, puis qu'avez d'une corde
 Mon cueur cordé en amoureux recordz:
 Recordz-vous d'un cordial recordz:
 Car l'instrument ne vaut rien s'il n'acorde.
 Et vous cordial^z ayez misericorde
 D'un acordant, qui en paix & concorde
 Acorde mettr^z ame, biens & le corps.

A vous seruir.

Si acordez, de vray ie vous acorde,
 Qu'acordé suis sans que iamais discorde
 A doux acordz mieux que flustes & cors,
 Sans discorder ne mettre nulz discords
 Entre nous deux: car mon cueur s'y acorde

A vous seruir.

Rondeau.

La nuit^z passé^z vne dame discrete
 Avant coucher, à part assez secrete,
 A autres trois demanda par deuis
 De quelle taill^z estoient les meilleurs vitz.
 Les gros sont bons, respond vne maigrette,
 Vn long (dit l'autr^z), ayne trop la retraite:
 Vn vit quarré tient la teste plus droite,
 Je le sçay bien: car ie m'en assouuis

La nuit.

LE JARDIN

La tierce dit, ne faites point l'estroite
Vn gros & long fait bien meilleure traite.
Lors dist la Dame apres tous voz deuils,
Quand la femme aym& & a les sens ravis,
Vn vit d'amy la contente & bien traite

La nuit

Dixain.

Si toute la mer ancre estoit,
Et toutes voyes & chemins
Fussent deuenuz parchemins,
Et que chacun sceust bieu escrire
Plus viste qu'on ne scauroit lire,
Sans ne nuit ne iour reposer:
L'on ne scauroit bien exposer,
Dire, escrire, lire, exprimer
Tous les tourments & les ennuys,
Que femmes font à leurs marys.

Rondeau.

Pauures Barbiers bien estes morfonduz:
De voir ainsi Gentiz hommes tonduz
Et porter barb& or auisez comment
Vous gagnerez: car tout premierement
Tondre & peigner ce sont cas deffenduz,
De testonner on n'en parlera plus,
Gardez ciseaux & rasours esmoluz,
Car deormais il faut viure autrement.

Pauures Barbiers.

I'en ay

en ay pitié: car plus Comtes ne Ducz.
 Ne peignerez: mais comme gens perduz,
 Vous en irez besongner chaudement
 En quelque estuuz, & là gaillardement,
 Tondre mauioint & raser priapus,

Paures Barbiers



Ballade.

O N tient en amour qu'une dame
 Qui veult aymier parfaitement,
 Se doit t donner de corps & d'ame
 A un amy tant seulement
 Prestre le corps ioyeusement
 Pour ensemble prendre confort:
 Encor' à bon entendement
 Ce n'est rien qui ne fait plus fort.

Cecyie

Cecy ie dy à quelque femme,
 Qui me respondit promptement:
 Vne femme est par trop infame
 Qui du predict fait autrement.
 Lors veu son dit soudainement
 De la baiser fis mon effort,
 Apres me dist tout doucement,
 Ce n'est rien qui ne fait plus fort.

Cognoissant qu'il n'y auoit ame
 Je fis lors son commandement,
 Et luy en donnay vne dragme,
 Du surplus ho tout bellement.
 Quand el' me vid las, fierement
 Me dist: Amy, vous auez tort.
 Faites comme premierement,
 Ce n'est rien, qui ne fait plus fort.

Enuoy.

Prince, ie ne fis pas comment
 Le bateleur qui dit, au fort:
 Messieurs voyez l'esbatement,
 Ce n'est rien, qui ne fait plus fort.

Recepte.

Recepte pour vn flux de bourse
 Couchez-vous auant qu'il soit nuit,
 Dormez tousiours, & pourquoy? pource:
 Car en dormant rien ne vous nuit:
 Mais si vous aymez le deduit

D'habiter la belle au corps gent.
Par nostre Dame il faut argent.

Souhait.

Avoir tousiours en ma bourse vn escu
Et estre exempt de toute maladie
Et n'estre aussi par m'amy e coqu,
Et que nully dessus moy n'eust enuie,
Et quand la mort sur moy prédroit son droit
Qu'en paradis mon amy allast tout droit.



Dixain.

EN bonne foy ie ne suis point content
Que vous disnez pour vne pastenostre.
Rien ne payez, & si beuvez d'autant,
Ou l'avez leu? au texte de l'apostre?
Ne laissez point pourtant de passer outre
N'entrez ceans pour escumer mon pot

Car i'ay vn vœu qui est contrair^z au vostre
Nul n'y boyra sans payer son escot.

Huitain.

Le lendemain des noces on vint voir
Si l'espousé^z estoit point la nuit morte:
Et si l'espoux auoit fait son deuoir
Qui dit que ouy, & de ce s'en raporte
A son espousé^z en priant qu'ell^z en porte
Vray tesmoignag^z & si par amytié
Ne l'auoit fait six fois de bonne forte.
Oy (dist el') mais i'en fis ta moytié.

Huitain.

Argent prent villes & chasteaux
Sans coup ferir quand il foisonne,
Argent fait courir grands bateaux
Tant que la mer cern^z & vironne,
D'une mauuaise cause bonne,
Argent corrompt loix & editz
Reste sans plus qu'argent ne donne
Santé, ieuness^z, & paradis.

Huitain.

Vous m'avez vostre cueur donné
Si auez-vous a ma voisine:
Et puis l'avez habandonné
A ma seur & à ma cousine,
Si ieuss^z esté vn peu plus fine
I'eusse dit qu'estes des moqueurs,

Ou bien

Ou bien qu'avez en la poitrine
Cinq ou six douzaines de cueurs.



Huitain.

Treshumblement grace vous rends de l'offre
Que m'avez fait sans l'auoir merit :
Mais quand auriez de ducatz vn plein coffre
Et que seriez aussi bien herit 
Que fut Cesar, qui en prosperit 
Du monde obtint la machin  en sa main:
Riens n'y feriez i'en dy la verit ,
Vous me semblez vn peu par trop humain.

Huitain

A ce matin ce seroit bonn  estreine
De desieuner le beau iambon sall :
Du vin cleret la grand' bouteille pleine:
Car doucement est de moy auall .

Auoir bon feu, le pain blanc chapelé,
Acompagné de la belle au corps gent:
Mais toutesfois, apres beu & gallé,
Le principal c'est d'auoir de l'argent.

Huitain.

Vn iour au boys souz la ramée.
Je trouuay mon amy feulet
En luy disant sans demourée
Faites moy le ioly hochet,
Et bien, dist il, faisons dehait
Vn petit coup sur la rousée:
Hé mon amy qu'il est doucet
Faites tousiours ie suis pasmée.

Huitain.

Celle qui vid son amy tout armé
(Fors la brayette) aller à l'escarmouche
Luy dit: Amy de paour qu'on ne vous touche
Armez celà qui est le mieux aymé,
Quoy? tel conseil doit il estre blasmé?
Je dy qu'il non: car la paour la plus grande
De perdre estoit, le voyant animé,
Le bon morceau dont elle estoit friande.

Huitain.

Alix auoit aux dents la malle rage,
Et ne pouuoit son grief mal allegier:
Martin faisoit aux champs son labourage.
Vers luy s'en vint pour son mal soulager

Son

Son mal luy dist Hartin pour abreger
Prend damꝝ Alix & luy donne dedans,
Alix respond: Mardiment franc Berger,
Rage du cul passe le mal des dents



Huitain.

L'autrꝝ hyer passant par vn verd boys
Trouuay la gaye bergerette,
Qui cueilloit de petites noys
Aux branchettes d'vne coudrette:
Adoncq' me dist la godinette
Venez ça mon amy laquet,
Emplissons de noix ma pochette
Si ferons le petit banquet.

Huitain.

M'amy e a eu de dieu le dou

LE IARDIN

Que de beauté elle n'a tache
Les yeux à blancs comme charbon,
Les tetins rons commz vne vache.
Au ieu d'aymer elle n'est lasche
A tous les coups ie suis vaineu,
Je veux que tout le monde scâche
Que ie n'ay paour d'estre coqu.

Huitain.

Guillot estoit vn iour avecq' Babeau
En luy montrant son grand diable de chose
Laquellz aussi descourrit son bas beau,
Estant plus rougez & plus vermeil que rose,
Lors luy dist, belle ou m'amour est enclose
Je le feray tant que l'on s'en rira,
Auant, amy, trop long temps on repose:
N'espargnons point la chair qui pourira.



Vn beau nenny avecq' vn doux souzrire
 Est tant honnesté il le vous fault aprendre.
 Quant est d'ouy si le venez à dire,
 D'auoir trop dit ie voudroys vous reprendre.
 Non que ie fussé ennuyé d'entreprendre
 D'auoir le fruit dont le desir me poind,
 Mais ie voudrois quen le me laissant prendre
 Vous me dissiez, non, vous ne l'aurez point,



Triolet.

FIné affinéz & pleine de finesse,
 Qui d'affiner ne cessez nullement
 Des affineurs estes l'affineresse
 Finé affinéz & pleine de finesse.
 L'ay grand desir scauoir a quel' fin est ce

Que m'affinez tousiours si finement,
Finz affinéz & pleine de finesse,
Qui d'affiner ne cessez nullement.

Triolet.

Gente de corps & de maintien
Tresgratieusx entre cinq cents
Belle sur toutes vous maintien.
Gente de corps & de maintien.

Quand voz tetins en ma main tien,
Rauy en ioye ie me sents.

Gente de corps & de maintien
Tresgratieusx entre cinq cents.

Triolet.

Vostre confort ma chere dame,
Montrez si m'aymez ou hayez,
Le vous requiers de corps & d'ame
Vostre confort ma chere dame.

Si oncques eustes mercy d'ame,
Mercy de moy present ayez.

Vostre confort ma chere dame
Montrez si m'aymez ou hayez.

Triolet.

A mon gré i'ayme la plus belle
Qui fut oucq' ne iamaïs fera:

Iamaïs n'aymeray d'autre qu'elle.

A mon gré i'ayme la plus belle:

Car les bontez qui sont en elle

Iamaïs

Jamais femme ne les aura
A mon gré i'ayme la plus belle
Qui fut oncq' ne iamaïs fera



Triolet.

Qui veult de damꝰ à moy changer
Y a il homme qui s'en vente?
Je ne peux que perdrꝰ ou gagner.
Qui veult de Damꝰ a moy changer-
Sans y penser trop ne songer,
Et que nully ne s'en repente.
Qui veult de damꝰ a moy changer?
Y a il homme qui s'en vente?

Triolet.

Pensant au bien que ma dame m'a fait.
D'avoir souffert que ie l'ayꝰ embracée
L'en suis ioyeux & de tous poinctz dehait
Pensant

LE JARDIN

Pensant au bien que ma dame m'a fait,
 Brief ie la doy bien aymen, en effait,
 Car de nullz est sa beauté surpassée
 Pensant au bien que m'a dame m'a fait
 D'auoir souffert que ie l'ayz embrassée.



Triolet.

Vous perdez temps de vous atendre
 A m'amour, vous ne l'aurez point,
 C'est grand foliz à vous d'y tendre:
 Vous perdez temps de vous atendre,
 Bien pouez autre part entendre:
 Corps n'ay point a vostre pourpoint,
 Vous perdez temps de vous atendre
 A m'amour, vous ne l'aurez point.

Triolet.

Il me suffit, plus ne tiens conte.

De tant

D' H O N N E V R.

De tant aux biens mondains courir.
Puis qu'il nous en faut rendre conte
Il me fuffit plus ne tiens conte

Grands & petiz, soit Duc, ou Comte
Aussi bien nous fault il morir,
Il me fuffit plus ne tiens conte
De tant aux biens mondains courir.

Triolet.

Mon cueur est voſtre & ſi ſera,
Rien n'eſt que pour vous il ne face:
Vif & mort il vous aymera
Mon cueur est voſtre & ſi ſera.

De ſon cas vous auertira
S'il vous treuve en lieu ou en place
Mon cueur est voſtre & ſi ſera
Rien n'eſt que pour vous il ne face.

Triolet.

Helas frapez tout bellement
Mon amy: car ie ſuis tendrette:
A ce premier commencement:
Helas frapez tout bellement:

Mais allez tout doucement,
Pource que ie ſuis trop ieunette,
Helas frapez tout bellement,
Mon amy: car ie ſuis tendrette.

Triolet.

Qu'en dites vous mon vouloir eſt

Vous

Vous monstrier ce que ie sçay faire
 De tout mon corps vous feray prest,
 Qu'en dites vous? mon vouloir est.
 L'ay tousiours la lancꝝ en arrest
 Pour iouster, voyla mon affaire,
 Qu'en dites vous? mon vouloir est
 Vous monstrier ce que ie sçay faire.



Dixain.

Au moys de May on estrene la dame
 D'un bracelet pour vn plaisant ioyau:
 Mais en ce moys le bel amant luy clame
 Le may ioyeux verdissant dedans l'eau,
 Signifiant qu'en ce doux temps nouveau
 Nouuellꝝ amour en l'eau de douceur dure
 Tout en ce poinct que du may la verdure
 Qui cause amants la porter en ce iour
 Pour

Pour demonstrier qu'eli' produit sans laidure
En temps nouveau vne nouuellꝫ amour.

Dixain.

Mon cueur , ma damꝫ, est ce iour reuenu
Par deuers moy pleurant en grand' destresse
Disant ainfi: Vn cueur nouveau venu
S'est ioint bien pres de cil de ta mairesse.
Dont suis marry, voyant que ta noblesse
Est trop muablꝫ en nouvelles amours,
Et si en fin tout en va au rebours:
Mais quoy que soit ie prens en patiencꝫ
Chantant à Dieu ma ioyꝫ & mon secours
Puis que du cueur vous n'iez la presence.

Dixain.

Le tien est mien, & le mien est a toy,
Doncq' qui pourra les separer d'ensemble?
Sera ce mort ou enuieux desroy,
Ou fier danger soux qui tout amant tremble
Pour en iuger de ma part il me semble,
Que ton vouloir est au mien comparable
Tu veux qu'amour soit a toy perdurable
Ne plus ne moins aussi ie le vueil bien.
Aussi sera parfait inseparable
Ton cueur a moy & tu auras le mien.

Dixain.

I'ay dueil que i'ay ma liberte perdue
Par trop auoir le train d'amour suiuy.

Et ia-

Et i'ay regret qu'elle m'est mal renduë
 En grief soucy est mon esprit rauy,
 Voyant si tost nostrę amytie esta inte
 Ou ie viuois deffous loyale crainte:
 Car de mon mal caché sous hautain vueil
 N'osois parler dont portois par contrainte
 Craintę en regret, soucy, auecques dueil.



Dixain.

Qui causeroit vostre cueur amyable
 Prendre chagrin en ce ioyeux printemps
 Veu qu'amytie à nous inseparable
 Rend noz espritz par loyauté contends
 Ioyeux amour tousiours suyure i'entends
 Non le chagrin qui change la pensée:
 Parquoy ayez la volonté dressée
 En ce plaisir qui l'amour renouuelle

Lors

Lors trouuerez par grace disposée
Le fruit de ioyz en la saison nouuelle.

Dixain.

Qu'est ce que l'hōmz estant seulet remis?
Rien qu'un spectaclz & pourtrait inutile.
Ainsi dieu seul au monde ne l'a mis,
Puis luy donna ayde pour luy vtile,
L'oeuure fut grand' & de façon subtile
Car l'un de l'autr' a pris le fondement.
Pour demonstrier souz vn saint sacrement
Que l'hōmz & femmz en vnion sans blasme
Auroient pour eux vn certain testament
Vn seul vouloir en esprit, corps, & ame.

Dixain

C'est bien raison à cil qui est sans grace
Chercher comment il la pourra trouuer:
Veu que par forc' & suprem' efficace
Deuant amour fait l'amant aprouuer,
Doncq' pour mon cueur en esprit esleuer
Au commencer de nostre cognoissance
Je vous retien ma grace d'aliance
Comme suport du mien entendement:
Car le tout ioint en parfaite science
Grace conduit mon seul contentement.

Dixain

Je ne sçauois, ainsi comm' il me semble,
Suffisamment vous dire grand mercy:

Doncq.

Doncq' de grand' peur tout le mien corps en
tremble.

Auecq' cela m'assault fascheux soucy,
Qui m'est fort grief, n'estoit(dame sans fi)
Que ie cognois vostrꝯ affable bonté
Misꝯ au haut reng de franche volonté
Ie le sçay bien, i'en ay l'experience
D'un dō, d'un prest, qui sur tous m'adomtꝯ,
De vous aymer sans craindre conscience.



Dixain.

Amour parfait m'a donné hardiesse
De recueillir de vous vn doux baiser,
Qui ma rendu au cueur telle liesse,
Qu'il suffiroit pour tous maux apaiser.
Et qu'il soit vray au poinct de m'en ayser
Par vray espoir ie reçoys assurance,

Que

Que quelque iour en vostre deliurance,
 Ou bien ailleurs i'auray tout mon desir,
 Le desir croist quant & quant l'esperance,
 Vous m'en pourrez en plaisir dessaisir.

Dixain,

Si du cousteau de reprochꝝ ennuyeuse
 Voulois trencher, tout ainsi comme vous,
 Ainsi que moy n'auriez face ioyeuse,
 Ains changeriez de plaisir tous les coups.
 Dont ie vous suis assez & trop plus doux.
 Que vostre dit ne se monstꝝ enuers moy,
 Veu que n'en suis pour voz ditz en esmoy:
 Car tout ie seuffꝝ avecq' le temps qui passe,
 Commꝝ assésuré, que l'amant plein de foy
 Pour faux blason ne perd sa bonne grace.

Dixain.

Par alliancꝝ en amytié parfaite
 Sont aliez trois dames d'excellence,
 Desquelles l'vnꝝ a mon cueur si fort haite,
 Que sa bonte tient mon mal souz silence,
 Et la secondꝝ est par beneuolence
 Vn bien second à ma damꝝ alié.
 Que mon esprit pour son bien allyé,
 L'autꝝ & la tiercꝝ, vn tiers de son plaisir
 Souz qui ie peux (tout chagrin oublié)
 Le bien d'amour sans long travail choisir.

*Dixain.*

Vn iour Amour, Prince de tous les Roys
 En me voyant peu craignant sa puissance,
 Toucha mon cueur de l'amytié de troys
 Pensant me faire ou despit, ou nuysance:
 Mais ce doux trait d'amour & de plaissance
 Merefiouyt, ie le puis affermer,
 Dont de couroux qui le vint enflammer
 Auecq' ces troys, d'un autre aymer me sign
 Qui c'est? cest vous : mais ie suis à blasmer,
 Vous l'auoir dit si d'aymer ne suis digne.

Dixain.

Il est certain que prudence rend l'homme
 Humble & humain, constant plein de raison
 Et viue foy, qui vieil erreur consume
 Le iustifie en temps & en saison:
 L'esper certain de chaste marrisson:

Car l'amant vif en espoir se conforte,
 Quand l'oeil au cueur rend la pensee forte,
 Amour fait plus pour tesmoins prendre da-
 mes,

Veu qu'il vnist & ensemble comporte
 Deux cueurs, deux corps, deux espritz, &
 deux ames.

Dixain.

Deux cueurs, deux corps, deux espritz, &
 deux ames.

On voit ce iour par vray amour coniointz
 Qui prouuez assez au propos que i'entame,
 Qu'ilz ne feront par nul moyen desiointz:
 Car viue foy ensemble les a iointz
 Souz vn espoir de mutuel confort
 Lequel rendra cest amour vif & fort
 Si trescontant qu'il ne sera surpris.
 Et fera voir vnis dedans son fort,
 Trois tout en vn ame, corps, & espritz.

Dixain.

Qu'est ce qu'espoir? vnz expectation,
 Vn vray desir d'auoir la siennz atente
 Et le desir vnz augmentation
 D'amour, en qui maint amant se contente.
 Contentement c'est la fin de l'atente,
 Commencement de ioyz & de plaisir,
 Qu'on peult par garcç en amytié choisir.

Non par l'effait d'vne ardeur excessiue
Entant qu'amour permet en desplaisir
D'espoir hatif iouissance tardiue.



Dixain.

L'esprit n'a peu, exquise Damoysele,
Sans vn salut partir de ceste place,
Ains humblement d'un cueur plein de bon
zelle,

Ceste pour moy vous l'offrira en grace:
Regardez la s'il vous plaist à la face,
Iugez de cueur s'il ensuyt son habit:
Je le croy bien fans que nul me l'ait dit:
Mais pleust à Dieu quel'fust ainsi que vous,
El' trouueroit mieux qu'à chanter l'obit,
Ainsi que vous d'auoir moudain espoux.

Dixain.

A ce matin suis allé voir m'amy
 Dedans son lit pour bien l'innocenter,
 Ne tenant pas des verges d'infamie
 Dont l'on se peult assez mescontenter
 Mais nu à nu point mieux la contenter
 D'amour cōtraint me couchay auprès d'elle,
 Sans qu'el' me fust facheuse, ny rebelle,
 Ains la baisay quatre foys sans seiour:
 Voylà comment ie resueillay la belle
 L'innocentant à la façon d'amour



Dixain.

Esper & foy, en chambreg & lieu serain
 Font vn chapeau de fleurs & de verdure,
 Amour suruient yne fleur en sa main,

LE JARDIN

Dont la vertu quelque default n'endure
Disant: mes soeurs ce seroit chose dure.
Si au chapeau n'estoit la Marguerite
Que i'ay cueilliꝝ, & qui tant bien me hayte,
Foy, dit Espoir, voyez icy sa place,
El' dit tresbien: car ellꝝ est tant parfaite,
Que le chapeau sans elle n'auroit grace.



Dixain.

Frere frapart esmen d'amours,
Nonobstant qu'il fust de grand' aage,
Et qu'il eust gardé aux destours
Bien soixantꝝ ans son pucelage.
Forcené d'amoureuse rage
Empoigna Margot & dedans
Mais en faisant ce passetemps

S'es-

S'escria, commꝯ vn insencé,
 Veu le plaisir ie me repens
 Que ie n'ay plustost commencé.



Dixain.

Au cueur suffit d'entendrꝯ & de sçauoir
 De noz amours l'aliance certaine,
 Veu que ne puis de brief vour aller voir.
 Non pas qu'il tiennꝯ au coust, ny à la peine:
 Mais vous sçauiez que l'estat que ie meine
 Est bien suiet, dont ie suis tout honteux
 Puy que par luy m'apellez paresseux.
 Que pleust à Dieu qu'il ne tint qu'a paresse!
 Bien tost serois sur le chemin d'Eüreux,
 Pour deuant vous aquiter ma promesse.

Dixain.

Diray-ie pas qu'il m'est bien auenu
D'auoir l'amour de vous ma chere focur?
Ouy pour certain: car l'effait maintenu
En fin d'espoir me rend en amour seur,
Or sur ce poinct voyant vostre douceur,
Je me tiendrois de vostre amour indigne,
Si ce iourd'huy de sainte Catherine
Je ne rendois le deuoir d'aliance
Par ce present, lequel aporte signe
D'un grand plaisir de noble fouuenance.

Dixain.

Erfoir ie pris vn baifer de ma Dame
Sans demander, dont fis trop hardiment:
Mais veu l'ardeur de l'amour qui m'enflâme
Prendre n'en doit nul mescontentement
Consideré que le vray fondement
De nostre amour, est la foy que i'embrace,
Ayant espoir de m'ayser de sa grace,
Dont le baifer est l'erré & certain gage.
Voyla pourquoy erfoir pris tellé audace,
En esperant obtenir d'auantage.

Huitain.

Vn bourdican importun en amours,
Vne Nonnain au dortoir empoigna:

Lequel tant fit par secretz & fins tours
 Que la pauurette à la fin bésongna,
 Et fut pourtant que crier ne daigna,
 Ce neantmoins sa rude violence:
 Car el' craignoit à lors qu'il engaigna
 De son dortoir enfaindre le silence.



Rondeau.

Cueur prisonnier, ie le vous disois bien,
 Qu'en la voyant vous ne seriez plus mien,
 Si i'euss'e eu lors le sens de vous entendre
 Mais qui eust peu euter n'y entendre
 Qu'un si dur mal auint d'un si grand bien?

Puys qu'ainsi est bien heureux ie vous tien
 D'estre aresté a si noble lyen,
 Pourueu aussi qu'elle vous vueille prendre
 Cueur prisonnier,

Mais

Mais si vous laissez aussi ne vous retien,
 Et si çay bien qu'ailleurs n'aymerez rien:
 Ainsi morrez n'ayant a qui vous rendre,
 Dont ellz & moy ferons trop a reprendre:
 Mais elle plus, car plus vous estes sien.
 Cueur prisonnier,

Autre Rondeau.

Pour vostrz amour en mon cueur supporter
 Le gris & noir à iamais veux porter.
 Combien que noir n'est que dueil & douleur
 Mais le gris est esperante couleur,
 Confortatif à tous maux supporter.

Dueil & ennuy m'ont cuydé transporter:
 Mais bon espoit qui fait amants troter
 Ma dit que ie n'auray iamais malheur.

Pour vostrz amour.

S'il est ainsi il courra bien par l'aer,
 Et ie viuray sans me desconforter
 Auecques vous cent ans ou la valeur:
 Car le desir que i'ay sans cessz au cueur,
 Fera saucy & mes maux auorter

Pour vostrz amour,

Chanson.

Ie le disois quel'on m'a estrangé,
 Et pour vn autre à bien grand tort changé:

Mais

D' H O N N E V R.

Mais i'ayme mieux taifant mō mal le croistre
ans que la causz on en puisse cognoistre,
que par mesdirz estre du tout vengé,

Vn zain.

Si deux tesmoings contrz vn seul on doit
croire,

Il est doncq' vray ce que plus ie desire:

Car i'aperçoy chose clairz & notoire

Dans voz deux yeux, quoy que me vueillez
dire.

Mais le parler pour croistre mon martire,

Veult desmentir voz veritables yeux,

En m'asseurant que rien deffouz les cieux

Tāt soit parfait, ne fait qu'amour vous tou-

Iusques au cueur: ma dame dites mieux, (che

Ou voz deux yeux, par regard gracieux

Contrediront vostre cruelle bouche.

Vn zain.

Le ciel voyant que ie suis contraint faindre

Vne douleur qui est plus qu'importable

Deuant vox yeulx mon oeil a voulu paindre

Prenant pour moy sa face lamentable:

Croyez le doncq': car il est veritable

Et commz en luy voyez grand' violence

De pluyz & vents, trop plus grādz abondāce

D'aspres souspirs & de larmes mortelles

Me font morir ayant en souuenance,

A tout

A tout le moins, qu'endurant mon absence
Au ciel lirez mes piteuses nouvelles

Dixain.

Trist^z oeil menteur, qui pour me deceuoit
D'elle m'auez fait vn mauuais raport
La m'asseurant seulement pour la voir
Loyall^z & seur^z: hélas vous auez tort,
Or estes vous bien cause de ma mort'
Veu que par vous i'en ay pris acointance,
Et mis mon cueur: mais ie voy sans doutance
Qu'el' n'a vsé que d'un amour fardée.
Pleurez mon oeil autant par penitence,
Que vous l'auez par amour regardée.

*Ce qui s'ensuit est du petit Angevin,
A vne Damoyelle.*

Chascun peult bien louer vostre visage.
Vostre poil blond, vostre taint, voz beaux
yeux:
Et decorer le corps à l'auantage,
Digne d'auoir pour amy l'un des dieux.
Quant est de moy i'estime par trop mieux
Vostre maintien, & vostre bonne grace,
Que voz cheueux, vostre taint, ou la face:
Car leur beauté peult changer en peud'heure
La grace non: la mort seule l'efface,
Et le maintien iusqu'à la fin demeure.

De

De deux amours.

Vne amytié bien conceüe & bien née,
 Par fol desir non point comtaminée.
 Ains par vertu conduite iustement:
 Ne deüroit point au reng estre menée
 De l'amour faucx impudiqux & damnée.
 Que l'on ne peult suyure qu'iniustement.
 De ceste cy, parlez en sobrement,
 Dites en mal, & immodestement,
 Il ne me chault quelz propoz il en sorte:
 Mais blasonnez l'autrꝯ indiscretement.
 En lieu public & non secretement,
 Je n'en sçauerois bien aprouuer la sorte.

A vne Dame.

Si doux parler, doux regard' douce face,
 Beau taint, beau poil, beau maintien, bonne
 grace,
 Acueil mignard & atrait gracieux,
 Sont pour certain, les signes de la place,
 Ou l'on reçoit mercy, douceur, & grace,
 Et le grand bien sur tous delicieux:
 Helas pourquoy (gente Nimphe aux beaux
 yeux)
 N'as-tu pitié du mal trop ennuyeux.
 Que ie soutiens pour t'aymer loyaument?
 Amour te dit que tu me traites mieux,

Et tou-

Et toutesfoys tu me fais en tous lieux,
Et desdaignant ma peing & mon tourmen

Chanson.

Espoir tronpeur qui tousiours m'as fai
viure

En ma langueur, atendant mieux auoir
Ie n'ay en toy rien sceu apercevoir
Fors vne mort, si te voulois plus fuyure

FIN.

A Paris par Estienne Groulleau.

